

Arqueologia Medieval



EDIÇÕES AFRONTAMENTO

R. PP 2
PP
ARQ



S U M Á R I O



5	Arqueologia Urbana na área de expansão da Biblioteca Municipal de Mértola	Maria de Fátima Palma
17	Aspetos da morte no vale do Sabor. O mobiliário funerário Tardo Antigo das inumações do Laranjal de Cilhades (Felgar, Torre de Moncorvo). Achegas à cronologia de uma necrópole de longa duração	Filipe Santos, Elisa Albuquerque, Miquel Rosselló, Constança Santos e Liliana Carvalho
35	Contributo para o conhecimento das ocupações Tardo Antiga e Alto-Medieval do vale do Sabor. O caso de Cilhades (Felgar, Torre de Moncorvo), à luz do estudo da sua componente cerâmica	Miquel Rosselló, Constança Santos, Liliana Carvalho, Filipe Santos
65	A Alcaria do Alto da Queimada (Palmela). Valorização e divulgação do património arqueológico	Andreia Machado, Michelle Santos, Miguel Serra, Eduardo Porfírio
73	A memória do al-Andalus 'āmīrī na Crónica do Mouro Rasis e na Crónica Geral de Espanha de 1344	António Rei
81	Conjunto de cerâmica omíada (séculos X-XI) do Colégio dos Meninos do Coro da Sé de Évora	José Rui Santos
91	A arquitetura do bairro islâmico do Poço Antigo em Cacela-a-Velha, Algarve	Cristina Tété Garcia
103	La puerta monumental almohade del castillo de Mértola y otras similares de Garb al-Andalus	Samuel Márquez Bueno e Pedro Gurriarán Daza
111	Beja, une ville pas comme les autres ? Centralité historique et centralité fonctionnelle à partir de la Reconquête	Stéphane Boissellier
127	A igreja de S. João. Campo do Gerês	José Luís Neto
157	Necrópole Medieval e Moderna de Mértola – Novos dados	Clara Rodrigues e Maria de Fátima Palma
171	Le quotidien de la ville d'Azemmour à l'époque moderne: étude des contextes archéologiques	André Teixeira, Azzeddine Karra e Patrícia Carvalho
193	Les oratoires ruraux de la moyenne vallée du Neffis (Haut Atlas Occidental)	Youssef Khiara
209	Les fortifications saadiennes de Fes (XVIème-XVIIème siècles)	Samir Kafas
223	Sobre el estado de destrucción del complejo molinero de Mértola en la Ribeira de Oeiras	Agustin Ortega Esquinca
277	A biblioteca do Campo Arqueológico de Mértola: um património bibliográfico a divulgar e a promover	Armanda Salgado, Bruno Almeida Filipa Medeiros e Paula Rosa

Director: Cláudio Torres • **Coordenadores:** Santiago Macias e Susana Gómez Martínez • **Conselho Científico:** António Borges Coelho, Cláudio Torres, José Luís de Matos, José Mattoso, Manuel Luís Real, Maria da Conceição Lopes, Santiago Macias, Susana Gómez Martínez e Virgílio Lopes • **Conselho de Redacção:** Cláudio Torres, Lúcia Rafael, Maria de Fátima Palma, Miguel Reimão Costa, Susana Gómez Martínez e Virgílio Lopes • **Apoio:** Câmara Municipal de Mértola, Centro de Estudos das Universidades de Coimbra e Porto e Fundação para a Ciência e a Tecnologia.

LE QUOTIDIEN DE LA VILLE D'AZEMMOUR A L'EPOQUE MODERNE: ETUDE DES CONTEXTES ARCHEOLOGIQUES

ANDRÉ TEIXEIRA*

AZZEDDINE KARRA**

PATRICIA CARVALHO***

1. INTRODUCTION

Ce texte s'attache à présenter les résultats des deux campagnes de fouilles archéologiques menées dans la ville d'Azemmour en 2008 et 2009. Celles-ci se sont déroulées dans le cadre du protocole d'accord entre la Direction du Patrimoine Culturel du Ministère de la Culture du Maroc, le Centre d'Histoire de l'Outre-mer des Universités Nouvelle de Lisbonne et des Açores et l'École d'Architecture de l'Université du Minho. Il a pour objectif de développer la recherche archéologique, l'étude architecturale, la préservation et la mise en valeur du patrimoine culturel d'origine portugaise dans la Région Doukkala-Abda, notamment dans les villes d'Azemmour, El Jadida, Safi et sur le site d'Agouz. Ces travaux s'inscrivent également dans le projet «Le Portugal et le Sud du Maroc: contacts et affrontements (du XV^e au XVIII^e siècle)», soutenu par la Fondation pour la Science et la Technologie du Portugal¹.

Bien que les travaux archéologiques prévus par ces projets de recherche accordent une importance majeure aux rapports historiques entre marocains et portugais, ils visent plus généralement la compréhension de l'histoire des villes et des sites men-

tionnés, notamment pour le cas d'Azemmour. C'est ainsi que cet article présente les contextes archéologiques correspondants à la période postérieure au départ des portugais de cette ville, alors que leur présence dans la région était déjà confinée à la forteresse de Mazagan (l'actuelle El Jadida).

Ces travaux constituent d'une part, une première expérience de recherche menée par une équipe maroco-portugaise autour de ce patrimoine commun, et d'autre part un travail pouvant être considéré comme pionnier en ce qui concerne l'archéologie de la période moderne au Maroc, notamment au niveau des études céramiques². Cet état de fait limite d'ailleurs la possibilité de réalisation de comparaisons et conditionne par conséquent la portée interprétative de ce texte, réalité qui ne pourra être outrepassée que par le développement de cette aire de recherche.

* Archéologue co-directeur des travaux archéologiques à Azemmour et chercheur au Centre d'Histoire d'Outre-Mer de l'Université Nouvelle de Lisbonne et de l'Université des Açores.

** Archéologue co-directeur des travaux archéologiques à Azemmour et Directeur Régional de la Culture de la Région Doukkala-Abda, Maroc.

*** Archéologue chercheur au Centre d'Histoire d'Outre-Mer de l'Université Nouvelle de Lisbonne et de l'Université des Açores.

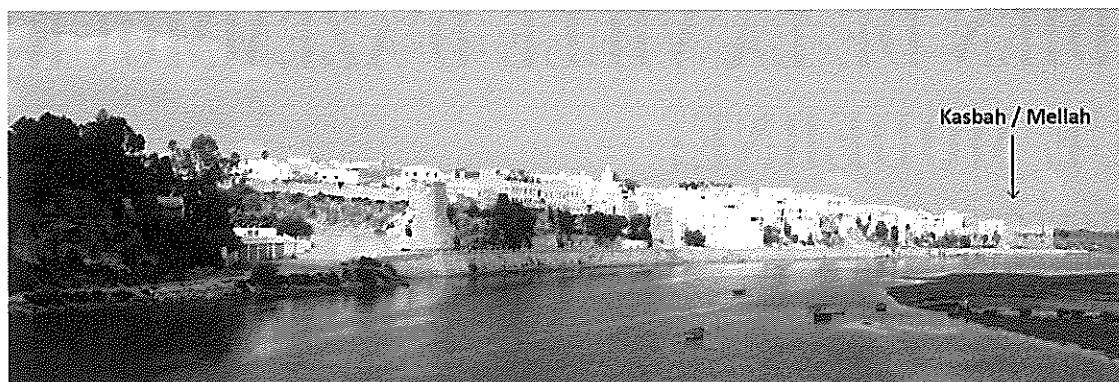
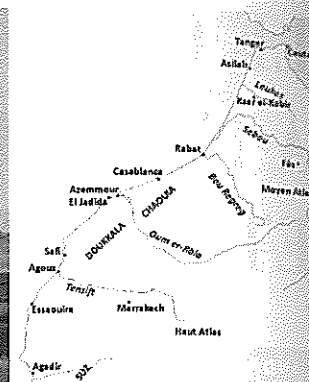


Figure 1 – Situation de la ville d’Azemmour.



2. STRUCTURES ET STRATIGRAPHIE

La ville d’Azemmour se situe dans la province de Doukkala, près des plaines de la Chaouia, dans une région aux terrains fertiles et riches par la production de céréales depuis des siècles. La ville est érigée sur la rive gauche de l’un des principaux fleuves du Maroc, l’Oum er-Rbia, à environ 3 km de l’estuaire (Fig. 1).

Les travaux archéologiques de 2008 et 2009 ont compté la réalisation de sept sondages dans le quartier Kasbah / Mellah d’Azemmour, zone de la ville où les portugais se sont installés suite à la construction d’un réduit (Fig. 2). Celui-ci constituait une solution fréquemment utilisée à l’époque, dans les villes d’Afrique du nord : afin de réduire le périmètre fortifié gardé par les chrétiens, une muraille était érigée séparant cette zone de la médina préexistante, de façon à pallier au manque de moyens humains dans une région aux grandes exigences militaires (Correia, 2008, 294-303).

Deux sondages (S1, S2/3) ont été ouverts dans un champ inoccupé situé près de la Porte de la rivière (*Bab el Oued*). Unique sortie de la Kasbah vers le fleuve Oum es-Rbia, c’est également le lieu où, d’après les sources écrites, étaient localisées la factorerie et la douane durant l’occupation portugaise. Le choix du site a été motivé par la volonté d’en savoir plus sur



Figure 2 – Sondages archéologiques dans le quartier Kasbah / Mellah d’Azemmour.

l'évolution de la physionomie de ce secteur de la ville au cours des siècles, mais également par le désir d'anticiper les impacts sur le patrimoine archéologique des futurs travaux d'aménagement prévus par la municipalité dans cette zone.

Un autre sondage (S4) a été effectué au cœur d'une habitation privée, près de l'une des tours de la muraille du réduit de la ville, en vue de mieux comprendre la construction de cette muraille ainsi que ses caractéristiques architectoniques. Au cours de ces campagnes, nous avons également débuté le nettoyage de la tour implantée au nord-est des remparts, bastion du Rayon « Raio », érigée par les Portugais afin d'assurer la défense de leur quartier suite à la conquête de la ville.

Une synthèse des résultats obtenus dans les sondages 1 et 2/3 a déjà été publiée (Karra et Teixeira, 2011, pp. 177-97) mettant essentiellement au jour trois niveaux archéologiques. Le niveau supérieur correspond à une habitation de la première moitié du XX^e siècle, ainsi qu'aux décombres d'autres habitations sur une rue plus ancienne. Une couche intermédiaire plus fine atteste des remaniements réalisés à l'époque moderne, puis d'un phénomène de destruction et d'incendie. Enfin, le niveau inférieur, représenté par une couche très mince et pauvre en vestiges, reflète une occupation plus ancienne de l'espace indéterminé.

Une interprétation préliminaire des données du sondage 4 a également été publiée (Karra et Teixeira, 2011, pp. 177-97), tout comme les résultats archéologiques concernant l'étude de l'architecture militaire portugaise à Azemmour (Teixeira *et al.*, 2013 : II, 627-638). Les données issues de ces sondages, notamment au niveau des céramiques exhumées des strates de l'époque moderne, seront utilisées dans ce texte dans l'unique perspective d'établir une comparaison avec les contextes relatifs à l'ancienne capitainerie portugaise, analysés ci-dessous.

Trois autres sondages (S5, S6 et S7) ont été réalisés dans l'enceinte de l'ancienne capitainerie portugaise d'Azemmour. La documentation écrite indique que cette zone aurait constitué en partie l'ancienne kasbah de la ville médiévale d'Azemmour, réoccupée pendant l'époque portugaise. Construit par les chrétiens, ce bâtiment qui existe encore aujourd'hui, fonctionna durant l'époque moderne comme palais pour les autorités politiques de la ville. Bien qu'elle ait visé une meilleure connaissance de l'histoire de ce secteur du centre historique, la fouille prétendait également anticiper un projet de conservation et de valorisation déjà largement mis en route dans la capitainerie.

Le sondage 5 a été ouvert à l'intérieur d'une salle située à l'extrême nord de la capitainerie, directement appuyée sur la muraille ouest de la ville (Fig. 3). D'une superficie de 1x1 m, ce sondage a été implanté à l'est est contigu à la paroi intérieure qui divise longitudinalement la dite salle. Il avait pour but d'évaluer les différentes périodes de fonctionnement du bâtiment et de l'espace où il est implanté. La succession stratigraphique révèle un moment d'effondrement du bâtiment, dont le sol devait essentiellement correspondre au substrat géologique, même si nous n'avons trouvé aucun vestige de pavement. Le niveau inférieur a livré une grande quantité de pierres, avec une présence réduite de sédiments et de mobilier archéologique, empêchant ainsi une datation fiable. Il est probable que l'effondrement de pierres résultant de la destruction de l'ancienne capitainerie ait été provoqué par l'action humaine, en vue de l'aménage-

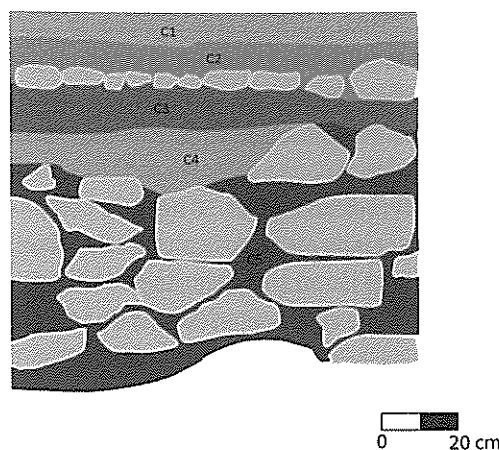


Figura 3 – Coupe Est du sondage 5.

ment d'une base solide, capable de supporter la nouvelle paroi longitudinale qui y a été érigée. Les strates supérieures correspondent à un remaniement récent de l'espace, visible dans divers secteurs de la capitainerie, marqué par l'usage de structures en béton armé dans différents points de l'édifice.

Le sondage 6 a été ouvert dans l'espace situé à l'est, dans la continuité de la zone sud de l'ancienne capitainerie. Ce secteur a conservé ses parois bien qu'elles soient endommagées, mais a perdu son ancienne couverture. Avant la fouille, il a fallu procéder à un important déplacement de gravats, résultats de l'effondrement récent de certaines parties du bâtiment ; ce nettoyage a permis d'effectuer un relevé précis du plan de l'édifice. Le compartiment s'appuyait sur la paroi qui séparait l'ancien château portugais de la médina d'Azemmour, le réduit de la cité. Le sondage, initialement de 2x2m, a été réalisé près de cette structure, avant d'être élargi à 3x4m, compte tenu des résultats de l'intervention.

Suite au retrait des gravats contemporains, un pavement de mortier compact, très érodé sur certains secteurs et essentiellement composé de chaux et de quelques galets a été mis au jour sur toute la surface fouillée. Les strates observées sous le dit pavement renvoient à la fondation et au colmatage postérieur de trois structures

creusées dans l'affleurement calcaire. Les couches fouillées à l'intérieur de celles-ci ont été identifiées avec les lettres A, B et C, selon qu'elles soient reliées aux structures Sud, Nord ou Ouest (Fig. 4).

Les niveaux supérieurs (C1 et C2), composés d'une grande quantité de mortier de chaux, renvoient aux strates de colmatage des structures négatives et à la régularisation du sol préparant la mise en place du pavement. La fouille de ces couches a permis d'observer que la taille de l'affleurement géologique a été réalisée en une seule fois, créant une grande cavité dans laquelle on avait ultérieurement aménagé deux fosses, l'une au sud et l'autre au nord. L'espace entre ces structures a été comblé de sédiments (C3). Ces strates ont livré une faible quantité d'un mobilier archéologique très fragmenté, empêchant ainsi toute possibilité de datation.

Au regard de ces niveaux, nous avons pu vérifier que la paroi Sud de ce secteur, correspondant à la muraille du réduit portugais, a été revêtue de briques colmatées au mortier de chaux. Datant de la même période que la mise en place du pavement, il s'agit d'un contexte de réorganisation globale de l'espace. A la base de ce revêtement de briques, près du pavement, un gobelet, que nous décrirons ultérieurement, a été retrouvé (AZ6-053).

À l'intérieur de la fosse A, nous avons détecté cinq couches archéologiques (C3A, C4A, C5A, C6A et C7A), composées de sédiments marrons ou gris, humiques ou argileux, meubles ou semi-compacts, contenant une grande quantité de mobilier archéologique, dont notamment des artefacts céramiques peu fragmentés et du matériel faunistique (Fig. 5)³. La similitude entre les vestiges recueillis dans ces strates indique que le colmatage doit avoir eu lieu à des moments relativement proches dans le temps.

Ayant une bouche à tendance circulaire, la fosse présentait un format globalement cylindrique à fond concave. La partie supérieure était



Figure 4 – Sondage 6.

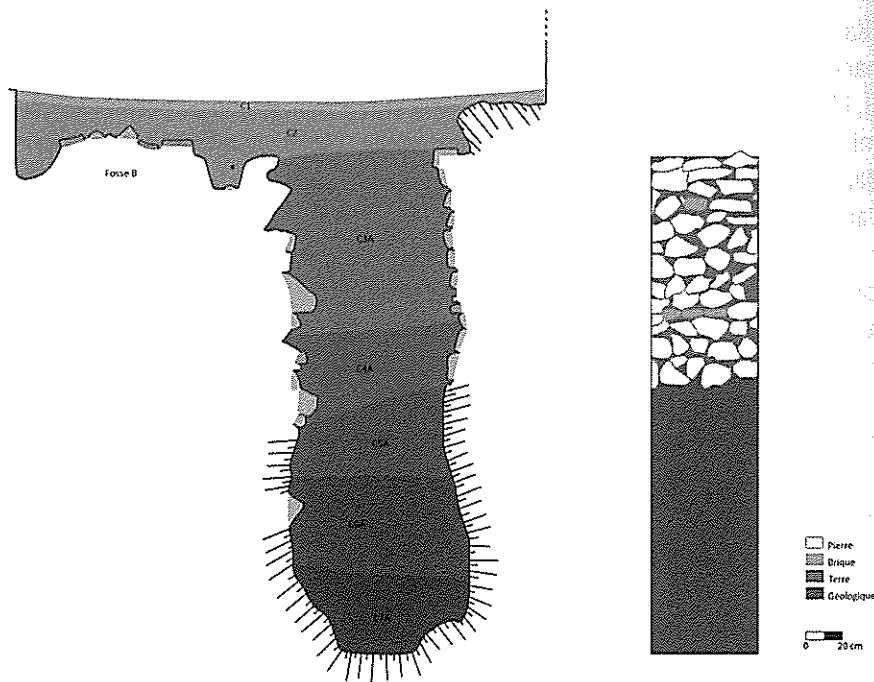


Figure 5 – Coupe de la fosse A du sondage 6.

structurée par des pierres calcaires irrégulières de dimension petite à moyenne, liées par de la terre et posées sur l'affleurement rocheux taillé. La bouche était relativement mal appareillée, peut-être suite à une destruction lors de la désactivation de la fosse. Des briques massives ont également été incorporées localement à ces parois. La partie

inférieure n'a reçu aucune structuration, laissant visible l'affleurement rocheux sableux orange en désagrégation.

À l'intérieur de la fosse B nous avons détecté six strates archéologiques (C3B, C4B, C5B, C6B, C7B et C8B) composées de sédiments gris, verdâtres ou marrons, humiques ou argileux, meubles ou semi-compacts (Fig. 6). L'essentiel du matériel enregistré est lié à la faune, avec notamment dans les couches supérieures des os de mammifères de grande et petite tailles, ainsi que les restes d'écailles et d'arrêtes de poissons. Seule la couche C6B a révélé une quantité significative de mobilier céramique aux formes identifiables. Les deux niveaux inférieurs renfermaient quelques ustensiles en céramique mais en nombre très réduit. La similitude de l'ensemble des vestiges recueillis à ces différents niveaux nous permet d'émettre l'hypothèse que le colmatage puisse avoir eu lieu à un moment identique à celui évoqué pour la fosse A.

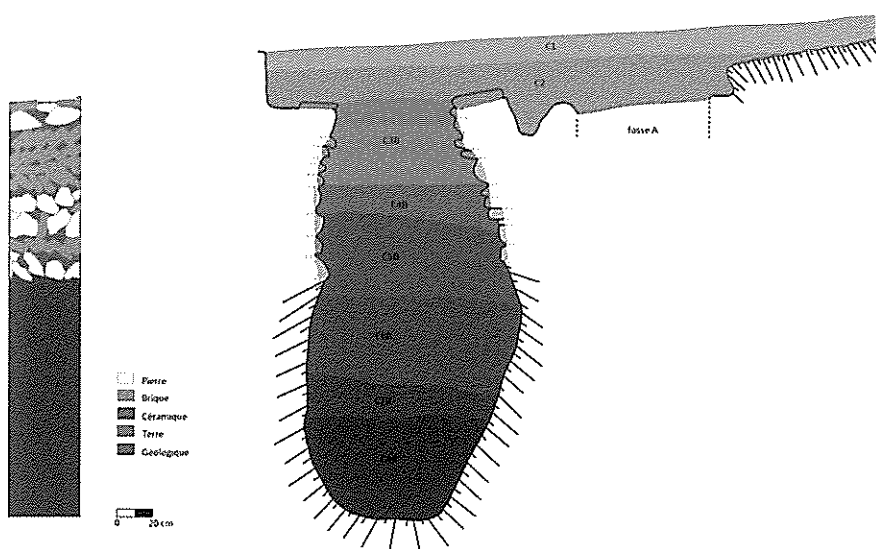


Figure 6 – Coupe de la fosse B du sondage 6.

Après avoir fouillé la fosse B, nous avons observé et enregistré son format, globalement cylindrique, bien que de tendance ovoïde. La bouche, de forme circulaire, était appareillée avec des briques massives disposées radialement, parfois légèrement superposées, ainsi qu'avec quelques pierres liées par la terre. La partie supérieure de la fosse était structurée par des lignes de pierres, de dimension petite à moyenne, et de briques disposées horizontalement ou en épine, incluant parfois des fragments roulés d'ustensiles céramiques. Cette structure était liée à la terre, prenant appui sur l'affleurement rocheux taillé. La partie inférieure n'a reçu aucune structuration, laissant visible l'affleurement rocheux sableux orange en désagrégation.

Les caractéristiques des deux structures indiquent une utilisation en tant que fosses-dépotoir, dans les compartiments placés à la périphérie du complexe palatin de la capitainerie. Bien que nous n'ayons pas connaissance de structures similaires dans cette région, nous pensons pouvoir établir une classification basée sur les nombreux parallèles existants en occident méditerranéen, que nous nous dispenserons

d'énumérer ici. Ces fosses se distinguent des silos observés dans d'autres zones de la ville par leur forme et par leur mode de construction (Karra et Teixeira, 2011, pp. 180-82 et 189-90).

La zone ouest de ce sondage, identifiée par la lettre C, a permis de mettre en évidence une succession stratigraphique ainsi que des caractéristiques bien distinctes de celles des fosses A et B. Les strates très compactes sont composées d'une grande quantité de pierres de petite taille, de nodules de mortier, de briques et autres matériaux de construction. Elles doivent être le résultat d'un colmatage intentionnel, plus résistant dans cette cavité, en vue de construire le pilier qui supportait la couverture du bâtiment, édifié lors de la réorganisation de l'espace qui impliqua le revêtement de la paroi Sud et la mise en place du pavement. Le mobilier archéologique était pratiquement absent. Cette cavité, qui repose sur l'affleurement rocheux sableux, pourrait n'avoir jamais été utilisée et être restée sans aucune structuration.

Enfin, le sondage 7 a été ouvert à l'intérieur d'un compartiment rectangulaire implanté dans le patio du complexe de la capitainerie, près des bâtiments sud. Sans couverture, mais avec des parois récemment restaurées, sa fonction reste méconnue: il pourrait hypothétiquement avoir été le principal réservoir d'eau de ce secteur palatin, bien que plus tard un compartiment ait été construit au niveau du sol, ensuite suivi d'un autre, à l'étage supérieur. La surface sondée, de 2x2m, incluait l'angle sud-est de l'enceinte (Fig. 7).

Les strates supérieures ont livré d'abondants outils et matériaux de construction en céramique, parfois encore liés par du mortier, correspondant probablement à l'effondrement de la couverture à une époque relativement proche. Sur la paroi de ce compartiment nous avons pu vérifier l'existence d'un orifice, pouvant faire partie d'un système de captation ou de sortie des eaux. La couche inférieure qui recouvrait l'affleurement rocheux, comportait une quantité limitée

de mobilier archéologique. La paroi sud de ce compartiment, qui, à la différence des autres pans, n'étaient pas enduite de mortier, a permis de révéler la composition de la structure : celle-ci a pour base une accumulation de pierres liées par un mortier argileux, elle comprenait une meule qui a fait l'objet d'une réutilisation (Fig. 8).

3. MATERIAUX ARCHEOLOGIQUES

Le mobilier archéologique livré par ces sondages est majoritairement composé de céramiques⁴. Elles présentent des caractéristiques semblables, si l'on considère les couches correspondant à l'époque moderne, notamment pour la céramique commune. Notre analyse se concentre essentiellement sur les fosses du sondage 6, d'une part parce qu'elles offraient un contexte archéologique préservé et fermé, d'autre part car elles étaient totalement inédites. Les matériaux découverts dans les autres sondages sont utilisés ici dans une perspective comparative.

Tout comme nous l'avons fait pour les sondages 1 et 2/3 (Karra et Teixeira, 2011, 184-86), nous pouvons diviser cet ensemble céramique en cinq groupes, déterminés selon les caractéristiques de leur fabrication et du traitement de leur surface, puisque les pièces correspondent toutes à des productions tournées.

Un premier groupe rassemble les céramiques à pâte claire (beige, jaune et verdâtre), à dégraissants blancs et noirs, de grain essentiellement fin voire moyen, peu visibles en surface. Certains des tessons présentent une pâte moins homogène. Les surfaces externes sont en général plus claires que la pâte.

Le second groupe est constitué par la céramique à pâte orange à rouge, comportant des dégraissants peu visibles en surface, généralement blancs, de grain fin à gros. Les surfaces externes sont souvent plus claires que la pâte.

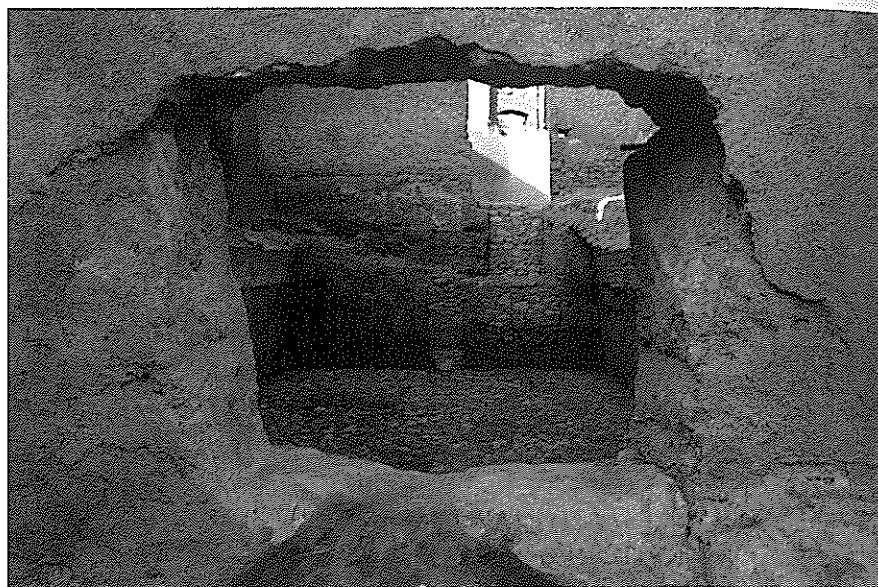


Figure 7 – Bâtiment du sondage 7.

La décoration est matérialisée, dans certains cas, par deux lignes incisées.

Un autre groupe englobe la céramique foncée (rouge foncé à marron) riche en dégraissants blancs, de grain fin à gros, bien visibles en surface; des inclusions micacées apparaissent plus rarement. Un pourcentage considérable de ces pièces présente une surface externe noircie par le contact du feu. Dans certains cas les traces de brûlure atteignent la surface interne et le cerne. Le traitement des surfaces se résume, dans la plupart des cas, à un lissage, avec parfois un revêtement externe engobé. La décoration externe met en exergue l'application de cordons plastiques et plus fréquemment d'incisions, régulières à l'horizontal et verticalement, ou irrégulières horizontalement.

Le quatrième groupe correspond à la céramique émaillée et à glaçure. Il s'agit d'un ensemble très diversifié, constitué au regard de ses caractéristiques décoratives. Enfin,



Figure 8 – Paroi sud du sondage 7.

les pipes sont essentiellement distinguées pour leur fonction, bien qu'elles présentent aussi des modes de fabrication spécifiques.

Ainsi, dans les premiers niveaux du sondage 6, une faible quantité de mobilier céramique très fragmenté a été découvert, inséré dans un contexte de remaniement de terres. Il s'agit pour l'essentiel de céramiques communes, avec des exemplaires très proches de ceux recueillis dans les fosses A et B.

L'élément AZ6-018 se détache cependant de l'ensemble. Plat creux de 6 cm de hauteur, il offre une lèvre verticale au profil semi-circulaire affilé d'un diamètre de 13 cm et un pied légèrement concave d'un diamètre de 6 cm. La pâte jaune est homogène avec de fins dégraissants noirs, avec ponctuellement quelques inclusions blanches, rouges et noires de taille moyenne. Les surfaces sont décorées grâce à une technique de reflet métallique (Fig. 9). D'origine valencienne, cette pièce date probablement de la fin du XV^e siècle ou de la première moitié du siècle suivant (Mesquida García, 2001, p. 85, 121). Sa présence atteste d'une occupation plus ancienne de l'espace, probablement portugaise. Ce type de production fut exhumé des niveaux chrétiens de Ksar es-Sehir (Redman, 1986, pp. 194-96).

Par ailleurs, les tessons AZ6-053 correspondent à une coupe en pâte rouge et homogène, contenant de fins dégraissants blancs et plus rarement quelques gros grains. Elle est recouverte d'une glaçure sur engobe orange. La surface interne est ornée d'une décoration végétale géométrique, composée par des lignes brunes, où s'insèrent des traces de pinceau jaunes et vertes. Le bord est plat, d'un diamètre de 29 cm, et présente une lèvre au profil semi-circulaire, épaissie sur la face interne (Fig. 10). Bien qu'il soit difficile d'établir des parallèles pour cette pièce, elle s'insère dans la lignée décorative de la poterie de Fez et de Safi, des XVII^e et XVIII^e siècles (Boukobza, 1998, pp. 33-35). Une datation plus précise de ces tessons peut être obtenue en les associant à la chronologie de la reformulation de l'ensemble de l'espace, compte tenu qu'ils ont été recueillis à l'intérieur de la paroi, comme mentionné ci-dessus.

La fouille des différents niveaux de la fosse A a livré une grande quantité de céramiques à pâte claire, de couleur orange à rouge, avec les caractéristiques précédemment citées. Malgré une similitude en termes de fabrication, des formes identiques peuvent être distinguées dans ces deux groupes, indiquant un même contexte de production. Les exemplaires les plus significatifs sont décrits ici.

Nous avons détecté plusieurs fragments de forme ouverte, pouvant être considérés comme des vases, probablement utilisés à la préparation d'aliments, bien que l'hypothèse qu'ils aient servi à la table ne puisse être écartée. Les corps de ces poteries sont divisés entre une partie supérieure verticale et une partie inférieure oblique, que



Figure 9 – Plat creux décoré par la technique de reflet (AZ6-018).

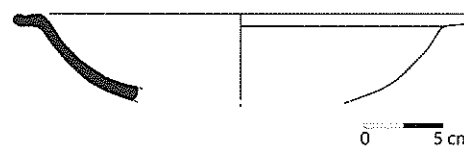
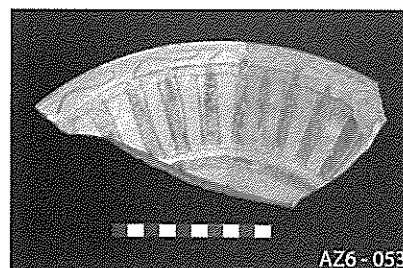


Figure 10 – Coupe glaçurée (AZ6-053).

délimite une cannelure externe irrégulière. Les bords sont tous démarqués de la paroi par une cannelure externe. Les surfaces ont été lissées (Fig. 11 et 12). Le tesson AZ6-023, d'une hauteur de 16 cm, possède un bord légèrement introverti de 18 cm de diamètre et une lèvre au profil semi-circulaire, épaissie à l'extérieur. La carène offre un diamètre de 19 cm et le fond, d'un diamètre de 8,5 cm, est plat et épaissi à l'intérieur. AZ6-068 a un bord vertical de 19 cm de diamètre et

une lèvre de profil semi-circulaire épaissie à l'extérieur; la carène est de 19 cm de diamètre.

Des vases très proches de ceux-ci ont été retrouvés dans le sondage 7, à l'instar d'AZ7-260. AZ6-025, AZ6-024 et AZ6-101 sont eux des vases plus petits, bien qu'ils présentent des formes similaires: les fonds plats ont des diamètres allant de 5,5 à 6 cm, les carènes de 11 à 12 cm de diamètre, tandis que les bords sont verticaux ou légèrement introvertis (11 cm de diamètre) et les profils semi-circulaires épaissis à l'extérieur.

AZ6-061 correspond à la partie supérieure d'une grande jatte destinée à la présentation des aliments à table. Le bord est extraverti avec un diamètre de 35 cm et la lèvre a un profil rentrant; la paroi de 0,7 à 0,9 cm d'épaisseur est oblique et délimitée à l'extérieur par un ressaut à 3,5 cm de la lèvre. (Fig. 11). La forme complète de cette pièce est identifiable notamment grâce à l'exemplaire AZ7-268 issu du sondage 7: composé du même type de pâte, il s'agit d'une coupe à haut pied annulaire de 8 cm de hauteur et de 12 cm de diamètre, dont le bord mesure 33 cm de diamètre. Le corps hémisphérique est doté de parois d'une épaisseur de 1 cm en moyenne; la zone reliant le pied au corps est décorée par une série d'incisions.

Les coupes constituent également des pièces que l'on peut inclure dans les poteries de table (Fig. 13 et 14). Les exemplaires de ce groupe présentent tous des surfaces lisses. AZ6-123 a un bord plat de 28,5 cm de diamètre et une lèvre au profil semi-circulaire; la paroi est carénée et la partie supérieure décorée par des empreintes de doigts. AZ6-087 et AZ6-103/104 correspondent à des coupes aux bords extrovertis de 24 cm de diamètre: la première offre une lèvre affilée, démarquée de la paroi courbe par une profonde incision, la deuxième a une lèvre semi-circulaire, démarquée de la paroi légèrement courbe par une cannelure externe. AZ6-082 correspond à une autre coupe quasiment complète de 7 cm

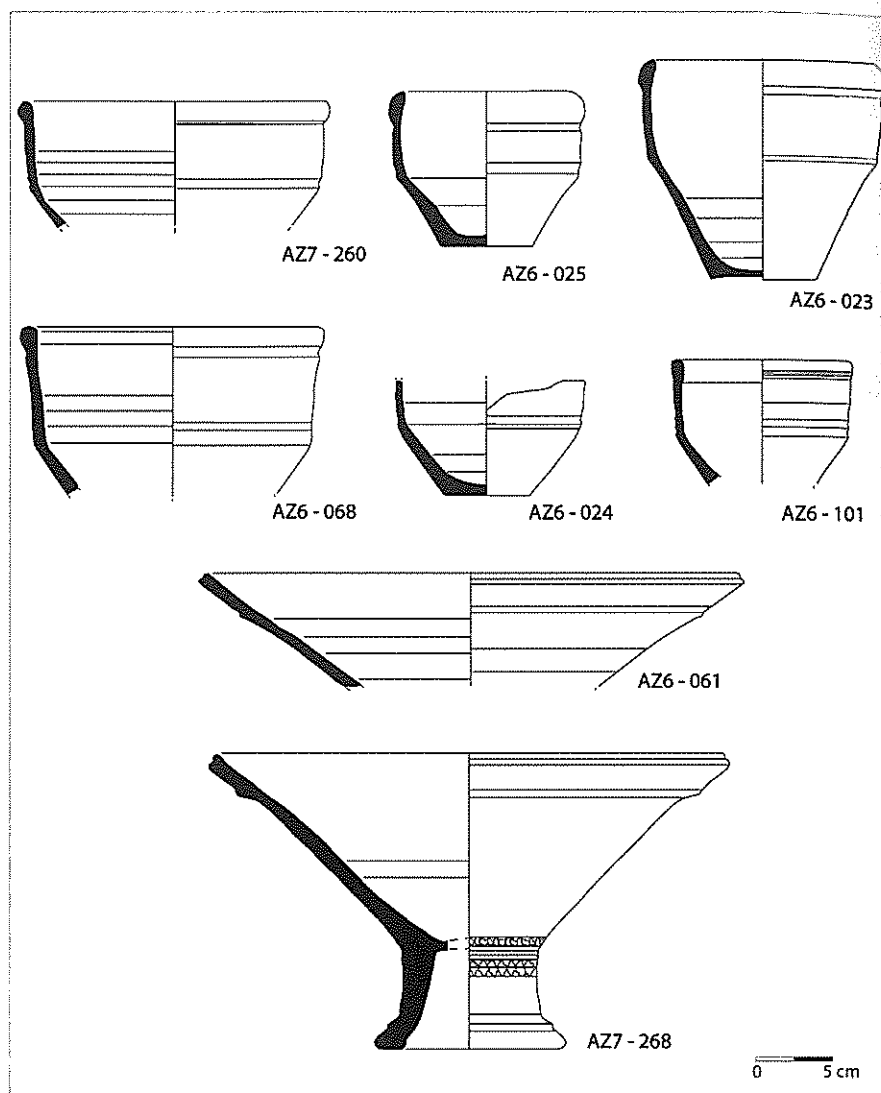


Figure 11 – Vases (AZ7-260, AZ6-025, AZ6-023, AZ6-068, AZ6-024, AZ6-101) et jattes (AZ6-061, AZ7-268) de pâtes claires ou rouges.

de haut; le bord d'un diamètre de 17 cm est extroverti et la lèvre offre un profil semi-circulaire; la paroi est courbe, d'une épaisseur de 0,5 à 0,8 cm avec une légère carène; le pied en anneau est concave avec un diamètre de 6,5 cm. Enfin, AZ6-062 est plus petite: elle présente un bord extroverti de 16 cm de diamètre et une lèvre au profil semi-circu-



Figure 12 – Vase de pâte claire (AZ6-025).

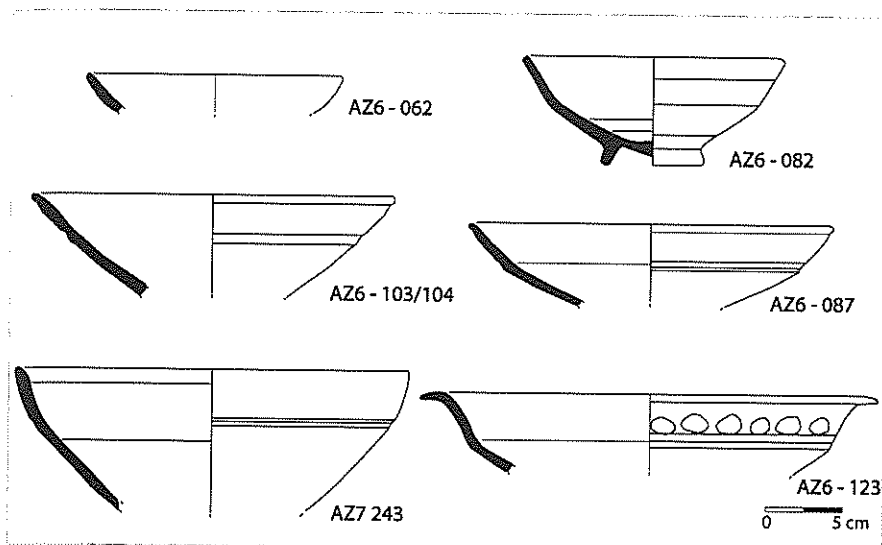


Figure 13 – Coupes de pâtes claires ou rouges (AZ6-062, AZ6-082, AZ6-103/104, AZ6-087, AZ7-243, AZ6-123)

laire ; la paroi est courbe avec 0,5 à 0,7 cm d'épaisseur. Notons que divers exemplaires de ce type de coupes ont été retrouvés dans le sondage 7, à l'instar d'AZ7-243.

Plusieurs exemplaires de récipients à liquide destinés à un usage de table ont également été exhumés. AZ6-065 est un petit pichet à bord vertical dont la lèvre affilée est de 20cm diamètre, le col vertical voit naître une anse pendante ; la paroi mesure 0,5 à 0,6 cm d'épaisseur (Fig. 15). AZ6-060 et AZ6-066 sont des pichets dont les corps ont une tendance globulaire, notamment dans le cas de cette dernière. Les pieds en anneau, d'un diamètre de 8 à 8,5 cm, sont légèrement concaves. AZ6-060 présente un col vertical de 8 cm de diamètre et une amorce d'anse sur la panse. AZ6-031 a une forme semblable, mais avec un fond plan de 8,5 cm de diamètre (Fig. 16). Sa morphologie devait être proche de celle d'AZ7-269, retrouvée complète.

Ayant comme principale fonction le transport et le stockage de liquides, la jarre AZ6-030 a une hauteur 30 cm. Son bord vertical a un diamètre de 9 cm, la lèvre semi-circulaire est épaissie à l'extérieur ; le col vertical de 9 cm de diamètre a une tendance ovoïde ; une anse relie le col à la partiela plus large du corps; le fond est plat avec un diamètre de 8 cm (Fig. 15 et 17). La cruche AZ6-035, de 37 cm de haut, devait avoir les mêmes fonctions: le bord haut et vertical s'ouvre sur 5 cm de diamètre avec une lèvre légèrement introvertie de profil semi-circulaire. La décoration est réalisée par des lignes



Figure 14 – Coupe de pâte claire (AZ6-082).

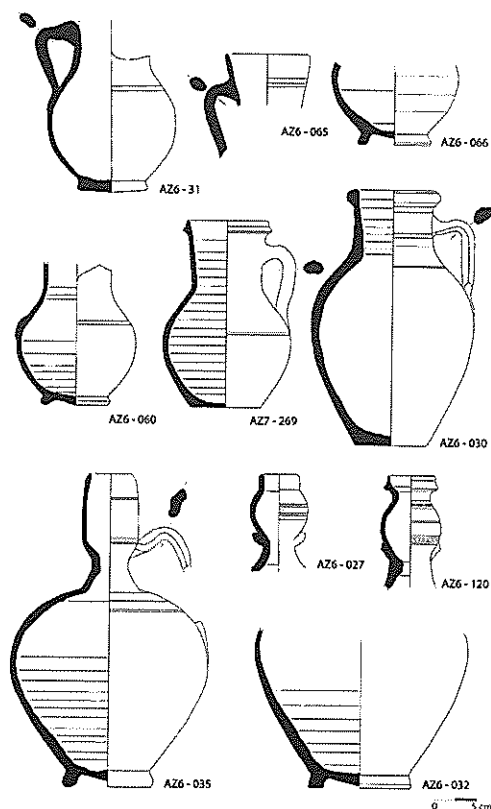


Figure 15 – Pichets (AZ6-031, AZ6-065, AZ6-066, AZ6-060, AZ7-269), jarre (AZ6-030), cruche (AZ6-035, AZ6-032, AZ6-027, AZ6-120) de pâtes claires ou rouges.

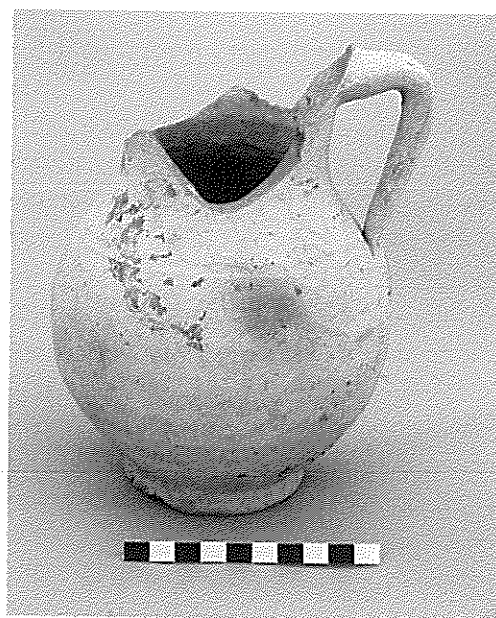


Figure 16 – Pichet de pâte rouge (AZ6-031).

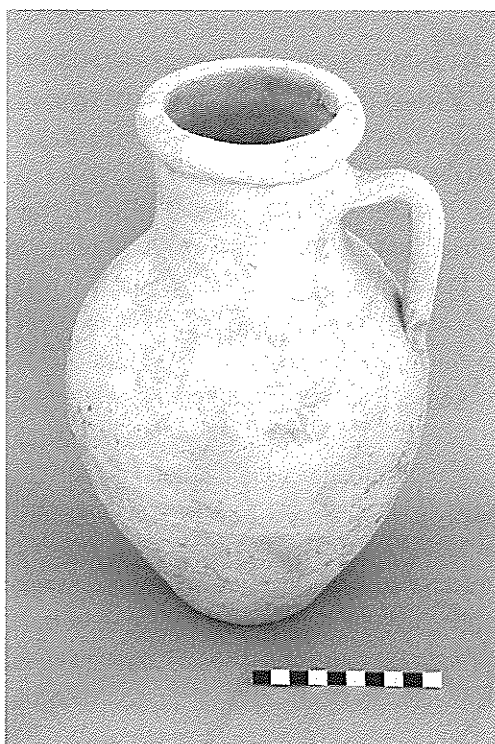


Figure 17 – Jarre de pâte claire (AZ6-030).

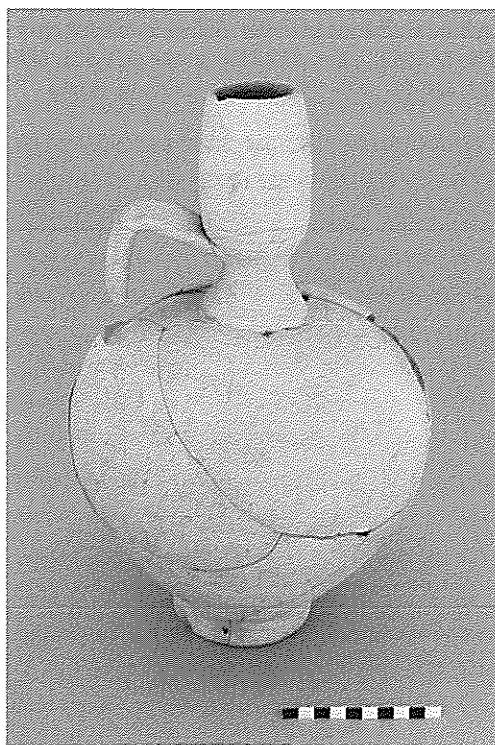


Figure 18 – Cruche de pâte claire (AZ6-035).

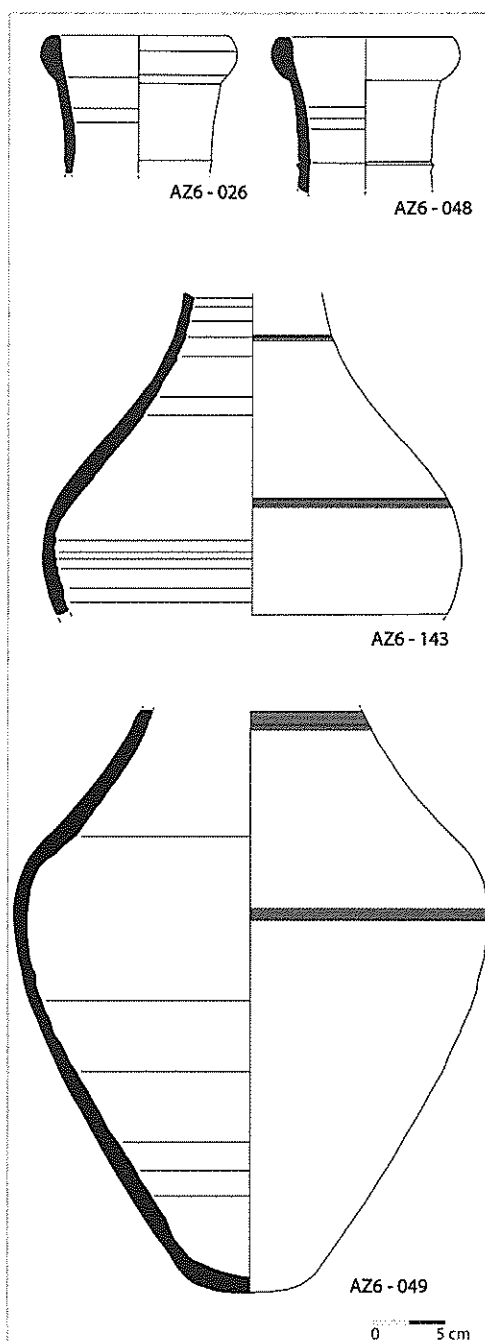


Figure 19 – Amphores à provisions de pâtes claires ou rouges (AZ6-026, AZ6-048, AZ6-143, AZ6-049).

Le col est très étranglé avec un diamètre de 4,3 cm ; le corps globulaire atteint un maximum de 23 cm de diamètre et présente une décoration composée de lignes incisées ; le fond comporte un pied en anneau au profil semi-circulaire de 10 cm de diamètre. La pièce présente les vestiges d'une anse surélevée reliant la partie supérieure du col à la partie supérieure du corps (Fig. 15 et 18). AZ6-032 doit appartenir à un grand récipient de forme fermée, identique à la pièce précédente. Le fond légèrement convexe est de section sub-rectangulaire. Il repose sur un pied en anneau de 12 cm de diamètre. Les parois ont une épaisseur de 0,6 à 1 cm. AZ6-027 et AZ6-120 constituent des fragments de bords verticaux qui devaient appartenir à des cruches. Avec respectivement 4 et 5,5 cm de diamètre, leurs profils sont affilés. Ils se terminent par un goulot sphérique au col étranglé, sur lequel étaient fixées deux anses, situées de part et d'autre de la pièce. Ils sont décorés sur la face externe (Fig. 15).

Les tessons des pièces AZ6-049 et AZ6-143, aux dimensions plus importantes, s'apparentent à deux amphores à provisions de même typologie, bien que la première soit bien plus complète (Fig. 19). Le fond est concave et le corps tronconique. La partie supérieure a une tendance étranglée, qui est plus prononcée dans le cas de la seconde pièce. Les surfaces lissées offrent une décoration composée de séries de lignes incisées horizontalement, réalisées au peigne. AZ6-049 présente une profonde fissure interne résultant d'une utilisation ou d'une fabrication

défectueuse. Les fragments AZ6-026 et AZ6-048 doivent appartenir au type d'amphores décrits (Fig. 19) : leurs surfaces sont lissées, les bords verticaux de 12,5 cm de diamètre sont épaissis extérieurement par une bande plastique; les cols sont verticaux et décorés à l'intérieur par une incision et une ligne plastique.

Enfin, AZ6-059 et AZ6-067 sont des bassines d'un même type de pâte (*qasrîya*) aux bords extrovertis de 42 à 44 cm de diamètre et aux lèvres épaissies à l'extérieur (Fig. 20). Les parois sont obliques avec 0,9 à 1,2 cm d'épaisseur. La seconde présente un fond plat avec 28 cm de diamètre. Ces pièces aux des fonctions multiples sont liées à diverses activités domestiques.

Les éléments du groupe des céramiques à pâte foncée, hétérogène, contenant d'abondants dégraissants, sont très rares dans les différents couches de la fosse A. L'unique exemplaire notable est un pot à cuire AZ6-036 qui présente un bord extroverti de 21,5 cm de diamètre et une section sub-triangulaire ; le col est vertical avec 16,5 cm de diamètre et le corps présente une tendance ovoïde. La pièce est ornée d'une décoration formée par des groupes de lignes obliques produites à l'aide de pointillés et de lignes incisées au peigne près du col (Fig. 20 et 21).

Le groupe des pièces à glaçures est aussi extrêmement restreint, étant composé par les pâtes oranges, rosées ou rouges, et subdivisé entre les artefacts d'utilisation de table et les pièces démontrant des vestiges d'exposition au feu (Fig. 22). Parmi les premiers, se démarque AZ6-058, une coupe en pâte rouge, homogène, dont la surface est enduite d'un engobe gris clair. La partie interne est couverte d'une glaçure couleur miel et la partie externe présente des coulures. Le bord est extroverti avec 17 cm de diamètre et la lèvre au profil semi-circulaire est bien aplatie ; les parois sont courbes,

délimitées à l'extérieur par un ressaut situé à 1,8 cm de la lèvre. Parmi ceux ayant subi une exposition au feu, notons la casserole AZ6-064, en pâte rouge, dont la surface extérieure et le bord exhibent une glaçure couleur miel avec de petites coulures sur l'extérieur. Le bord est plat avec un diamètre de 37,5 cm et la lèvre suit un profil rentrant, délimité sur le dessus par deux cannelures ; la paroi présente une légère courbure où subsiste un système de préhension. AZ6-039 est une lampe à huile en pâte rouge homogène, la surface interne est enduite d'une glaçure couleur miel avec des coulures sur l'extérieur ; le fond est plat et la paroi bilobée ; l'extrémité de la lampe se trouve noircie par un contact avec le feu.

Enfin, un total de 29 fragments de pipes a été recueilli dans la fosse A. Les exemplaires les plus significatifs sont analysés ici, en vue d'une prochaine étude globale de la collection (Fig. 23). Toutes les pièces comportent des tâches noires à l'intérieur du fourneau, correspondant à des marques d'utilisation. Les pâtes de tons clairs,

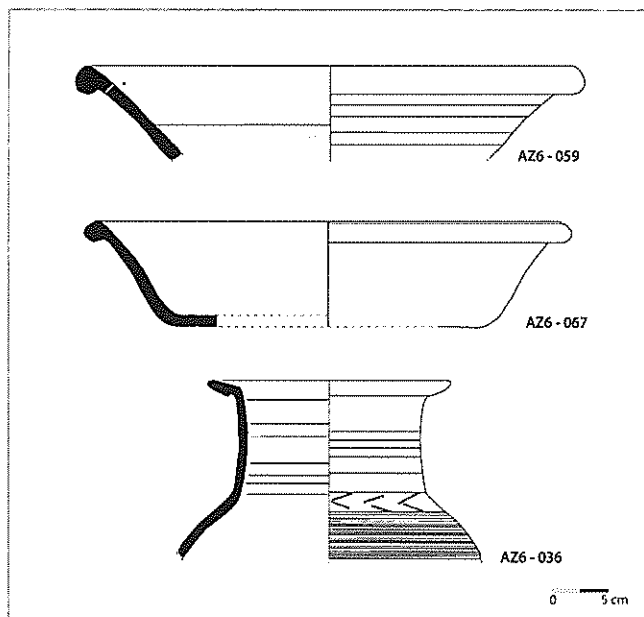


Figure 20 – Bassines de pâtes claires ou rouges (AZ6-059, AZ6-067) et pot de pâte foncée (AZ6-036).



Figure 21 – Pot de pâte foncée (AZ6-036).

souvent rosées ou orangées, sont fréquemment utilisées, hormis pour l'exemplaire AZ6-074 fabriqué en pâte marron claire.

Les pièces AZ6-085, AZ6-094, AZ6-073, AZ6-071, AZ6-093 et AZ6-072 possèdent des fourneaux à base sphérique, bien que les deux derniers exemplaires présentent certaines différences au niveau de la cheminée. La pipe AZ6-093 est dotée d'une cheminée cylindrique haute, tandis qu'AZ6-072 semble appartenir au sous-ensemble dit «en forme de sac» (Gosse, 2007, 191). Les exemplaires AZ6-096 et AZ6-074 appartiennent au type des fourneaux cylindriques à cheminées hautes, ce dernier ayant une base conique. Certaines pipes présentent une espèce de quille à la base du fourneau— AZ6-085, AZ6-094 et AZ6-073. Le diamètre moyen des fourneaux est compris entre

15 mm (AZ6-085) et 19 mm (AZ6-073). Le diamètre de la couronne de la douille varie entre 8 mm (AZ6-085) et 11,5 mm (AZ6-071). Les autres font près de 9 mm de diamètre.

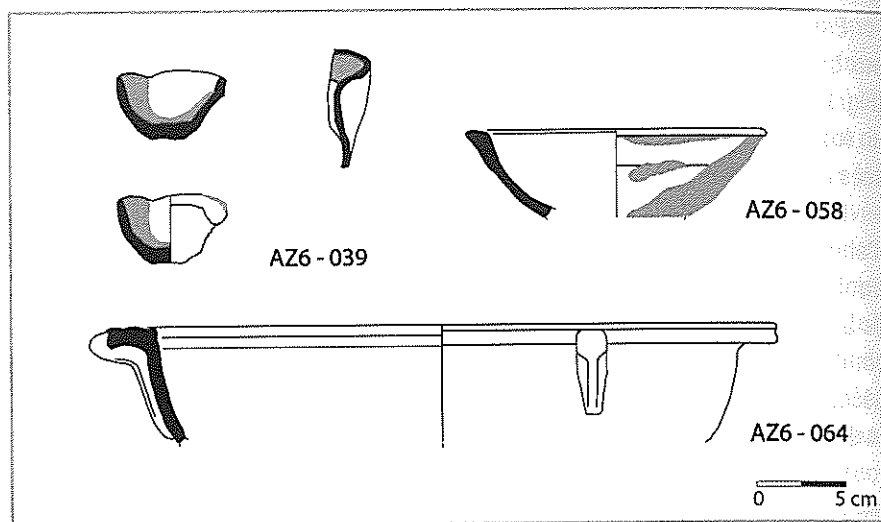


Figure 22 – Coupe (AZ6-058), casserole (AZ6-064) et lampe à huile (AZ6-039) glaçurée.

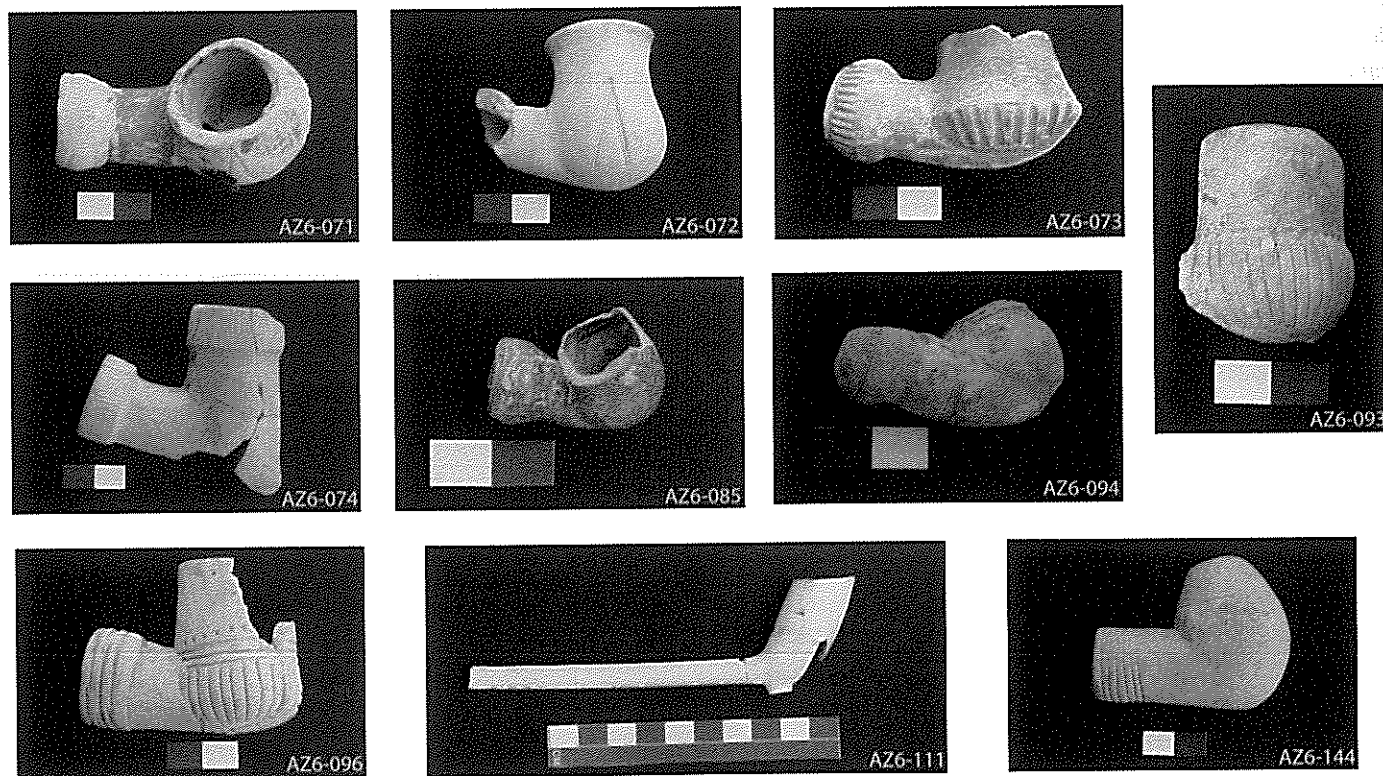


Figure 23 – Pipes en pâtes claires (AZ6-071, AZ6-072, AZ6-073, AZ6-074, AZ6-085, AZ6-094, AZ6-093, AZ6-096, AZ6-144) ou en kaolin (AZ6-111).

Les pièces AZ6-085 et AZ6-073 ont été fabriquées par moulage, mettant en exergue diverses marques de joint, ainsi que des éléments décoratifs complexes et équidistants. Sur les pipes AZ6-093, AZ6-071, AZ6-072, AZ6-074 et AZ6-096, ces marques ne sont pas visibles, ce qui ne signifie pas forcément qu'elles aient été fabriquées avec techniques des potiers. Le cas de la pipe AZ6-072, d'une morphologie similaire à celle rencontrée à Aegan, en témoigne, puisqu'elle a dû être fabriquée à partir d'un moulage, bien qu'elle n'en porte aucune trace (Higgins, 1990, 25).

La décoration des exemplaires AZ6-093, AZ6-071, AZ6-072, AZ6-074 et AZ6-096 a été réalisée par le biais d'incisions, de pointillés ou par apposition de poinçons. Certaines pièces exhibent un revêtement, comme AZ6-085, couvert d'un décor vitrifié vert foncé, tandis que l'on a observé sur AZ6-093, AZ6-094, AZ6-071, AZ6-073 et AZ6-096 l'application d'un engobe ou d'une peinture de ton plus foncé que la pâte, parfois de couleur rouge.

Outre ces pièces, une pipe de tradition européenne (AZ6-111) a été retrouvée très fragmentée (Fig. 23). Le fourneau est ovoïde avec une bouche plane. Il mesure 45 mm de hauteur et prolonge la cheminée en formant un angle de 120° par rapport à celle-ci. Constitué d'argile blanc kaolin, celui-ci a été noirci suite à son utilisation et à un processus post-déposition. Le pied, peu saillant, ne laisse paraître aucune marque.

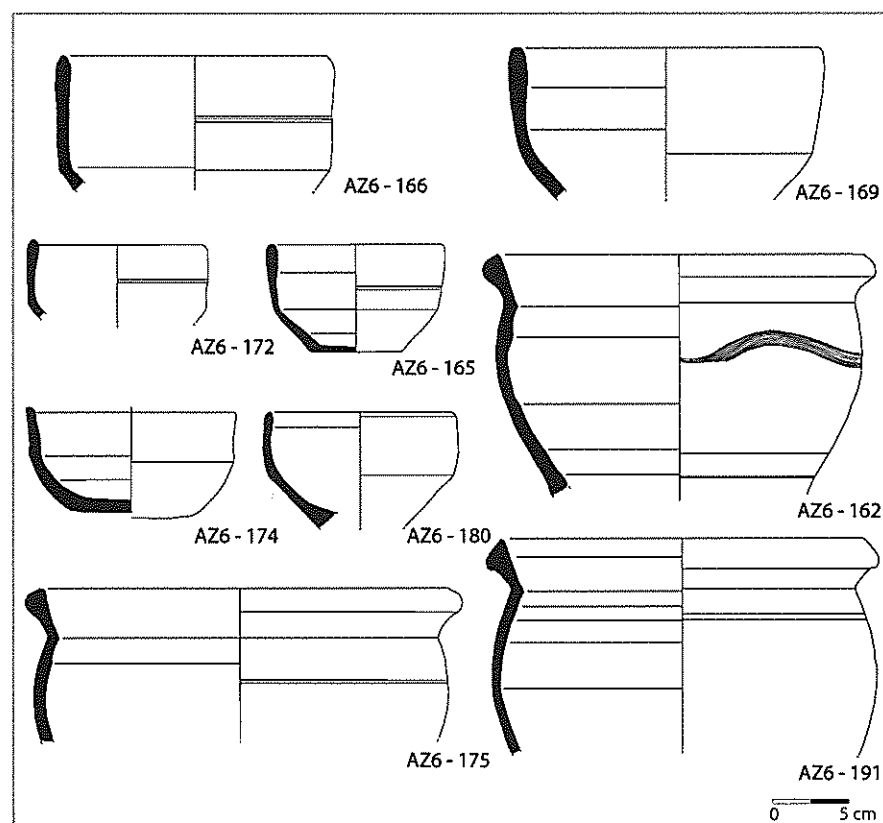


Figure 24 – Vases grand taille (AZ6-166, AZ6-169), vases petite taille (AZ6-165, AZ6-172, AZ6-180, AZ6-174) et pots (AZ6-162, AZ6-175, AZ6-191) de pâtes claires ou rouges.

La fosse B a également livré des exemplaires de céramiques à pâtes claires, oranges ou rouges, homogènes. Certaines formes sont identiques à celles découvertes dans la fosse A, avec cependant de légères différences morphologiques.

Les vases sont semblables à ceux décrits ci-dessus, arborant également une carène plus ou moins prononcée (Fig. 24). AZ6-166 et AZ6-169 constituent des vases plus grands, aux bords verticaux, de 17,5 et 20,5 cm, et dont les lèvres présentent des profils affilés semi-circulaires. Le premier est décoré à l'extérieur par deux cannelures concentriques. AZ6-165, AZ6-172 et AZ6-180 sont des vases de plus petite taille, dont les bords mesurent entre 11,5 et 12 cm de diamètre. Ils sont respectivement verticaux, légèrement introvertis et introvertis, avec des lèvres au profil semi-circulaire. AZ6-165 possède un fond légèrement concave de 6 cm de diamètre ; tout comme AZ6-172, il présente une cannelure décorative concentrique discontinue sur la section supérieure de la paroi. Enfin, AZ6-174 constitue également un petit vase à carène, mais si la paroi supérieure reste verticale, celle inférieure est courbe. Le bord est légèrement introverti avec un diamètre de 14 cm et une lèvre de profil semi-circulaire, tandis que le fond est légèrement convexe.

AZ6-162, AZ6-175 et AZ6-191, récupérés dans la fosse B, appartiennent à la typologie des pots ne présentant aucune trace de contact avec le feu (Fig. 24 et 25). Ils possèdent des bords extrovertis de 24 à 27 cm de diamètre et des lèvres au profil sub-triangulaire arrondi, terminées par un étranglement. Les corps sont globulaires. AZ6-162 est orné d'une décoration réalisée par une série de lignes incisées concentriques ondulées produites au peigne et AZ6-191 par une cannelure concentrique.

Les tessons AZ6-164 et AZ6-170 correspondent à des coupes (Fig. 26). La première a un

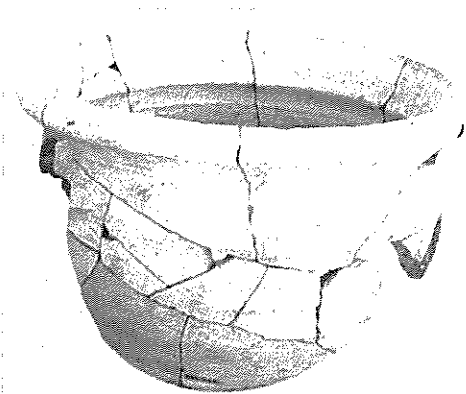


Figure 25 – Pot de pâte claire (AZ6-162).

bord et une lèvre au profil sub-rectangulaire arrondi, démarquée de la paroi par une carène ; le fond est en forme de pied annulaire avec un diamètre de 6 cm et une concavité accentuée, visible de l'intérieur. La deuxième possède un bord extraverti de 24 cm de diamètre et une lèvre au profil sub-rectangulaire arrondi, délimitée à l'intérieur par une incision ; la paroi est oblique avec une carène peu prononcée.

Certains exemplaires à pâtes claires se distinguent des précédents par leur hétérogénéité, dans la mesure où ils contiennent d'abondants dégraissants de grain fin à moyen. Il s'agit pour la plupart de grands récipients de stockage (Fig. 26). AZ6-159 est une amphore en pâte rosée avec un noyau bleu et les surfaces jaunâtres. Seule une partie du fond convexe est conservée, ainsi qu'une partie du corps ovoïde (d'un diamètre maximum de 29 cm), qui a été décoré avec une série de lignes réalisées au peigne. Au-dessus de ces lignes subsiste une amorce de l'anse qui pouvait s'ajuster au niveau du col ou du bord. AZ6-161 est tout à fait similaire, bien qu'elle soit moins préservée.

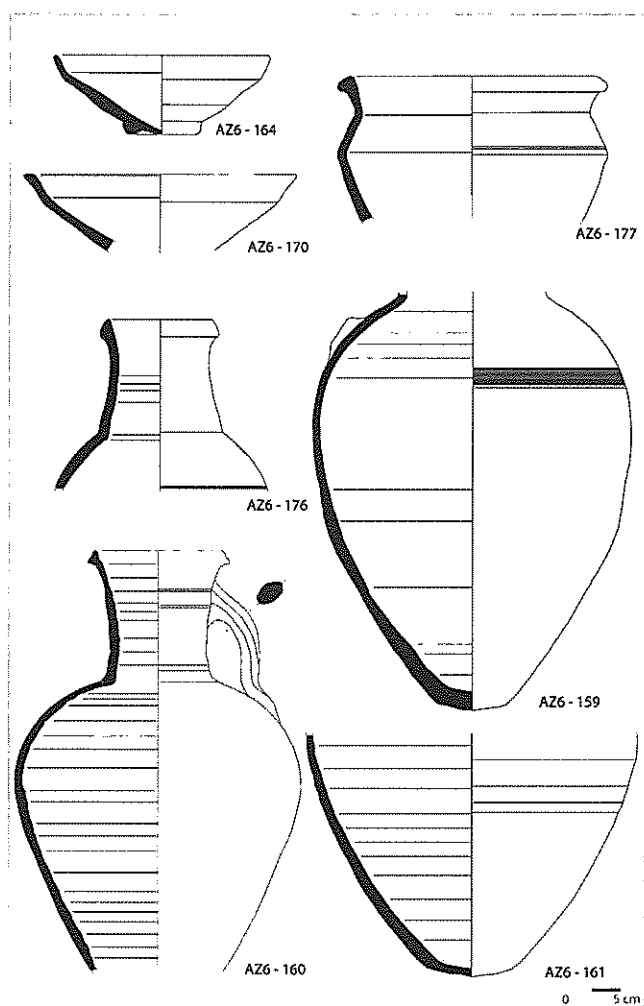


Figure 26 – Coupes (AZ6-164, AZ6-170), amphore (AZ6-159, AZ6-161, AZ6-160, AZ6-176) et pot (AZ6-177) de pâtes claires ou rouges / marrons.



Figure 27 – Amphore de pâte marron (AZ6-160).

AZ6-160 est aussi une amphore mais avec une pâte plus foncée. Elle a un bord extroverti de 12 cm de diamètre avec une lèvre au profil sub-triangulaire ; le col est cylindrique légèrement étranglée et le corps est ovoïde (avec 26 cm de diamètre maximum) ; l'anse joint la section supérieure du corps au niveau du goulot (Fig. 26 et 27). AZ6-176 a un bord légèrement extroverti mesure 9,5 cm de diamètre avec une lèvre au profil affilée, épaissie à l'extérieur ; le col est conique et la base du corps est globulaire ; la paroi a été décorée avec une série de lignes réalisées au peigne (Fig. 26).

AZ6-177 est un pot en pâte marron clair dont la surface interne bien lissée est jaunâtre. Le bord, laisse paraître des vestiges de contact avec le feu, il est extroverti et d'un diamètre de 22,5 cm. La lèvre au profil sub-rectangulaire est arrondie et épaissie à l'extérieur ; le col est étranglé et la paroi carénée. Le pot est décoré avec une cannelure sur la paroi externe (Fig. 26).

La grande majorité du mobilier céramique de la fosse B appartient au groupe des pâtes foncées hétérogènes, incluant d'abondants dégraissants. Nous nous attacherons ici à décrire les exemplaires illustrant le mieux les types de formes récupérées : des marmites et des casseroles à pâte rouge voire marron, hétérogène, intégrant de nombreux dégraissants blancs de grain fin à gros ; les surfaces ont été grossièrement lissées et sont très noircies par le contact avec le feu.

AZ6-192 et AZ6-196 correspondent à de grandes marmites (Fig. 28 et 29). Les bords sont plats avec 20 à 24 cm de diamètre et les lèvres suivent un profil sub-rectangulaire arrondi. Les cols sont légèrement étranglés et se démarquent des corps à tendance globulaire par une profonde incision concentrique sur la face externe. La décoration sur la face interne du corps est composée de séries de petites traces et de lignes faites au peigne. AZ6-300 présente un aspect identique, bien que le col soit vertical et la décoration moins élaborée.

Les casseroles à cuire AZ6-193, AZ6-195 et AZ6-197 possèdent des corps obliques et des fonds à tendance convexe (Fig. 30). AZ6-193, avec 10,5 cm de hauteur, a un bord quasiment plat de 33 cm de diamètre et une lèvre au profil sub-rectangulaire, décorée sur le dessus par des lignes incisées. La pièce est ornée à l'extérieur d'incisions épaisses ou légères réalisées en sens opposés. AZ6-195, de 10 cm de hauteur, offre un bord légèrement introverti d'un diamètre de 37,5 et une lèvre au profil sub-rectangulaire démarquée du corps par un épaississement externe. AZ6-197, avec 9,5 cm de hauteur, a un bord extroverti de 33 cm de diamètre et une lèvre au profil semi-circulaire. Une décoration composée d'un cordon à impressions digitales couvre la moitié de la face externe du corps.

Le groupe des céramiques à glaçure est restreint (Fig. 31). Nous remarquerons les coupes AZ6-163 et AZ6-183, fabriquées en pâtes gris foncé et jaune, respectivement

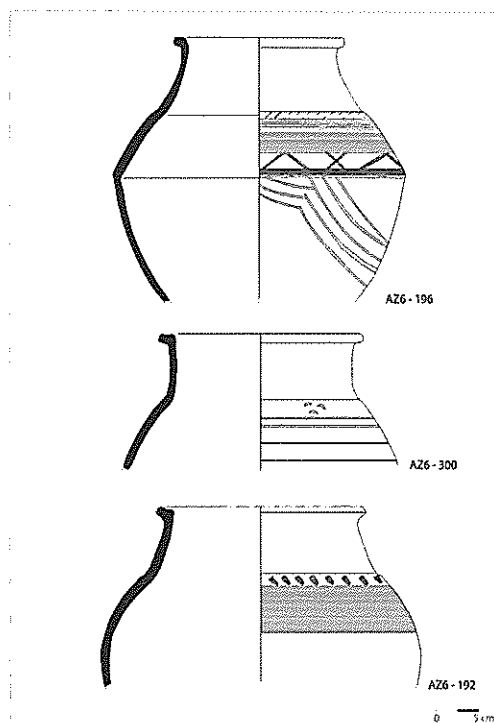


Figure 28 – Marmites de pâtes foncées (AZ6-196, AZ6-300, AZ6-192).



Figure 29 – Marmites de pâte foncée (AZ6-192, AZ6-196).



enduites de glaçure vert foncé et couleur miel ; les bords sont extrovertis avec des diamètres de 31,5 et 33,5 cm et les lèvres aplanies ou rentrantes ; les corps présentent une légère carène. AZ6-189 est une lampe à huile en pâte rosée,

dont la surface interne est enduite d'une glaçure couleur miel, présentant des coulures sur l'extérieur ; le fond est plat avec un diamètre de 3,5 cm, la paroi bilobée avec 0,6 cm d'épaisseur ; le bec montre des traces de contact avec le feu.

Quant aux pièces émaillées, soulignons une série de tessons à pâtes jaunes (sauf AZ6-153 à pâte rose), à fins dégraissants blancs. Les surfaces sont enduites d'émail blanc brillant (sauf AZ6-153 et AZ6-154 en émail blanc mat) et sont ornées d'une décoration de différents tons de bleus de cobalt, identifiées comme faïence portugaise (Fig. 32). Huit exemplaires appartiennent aux formes ouvertes, deux d'entre eux étant des coupes (AZ6-150, AZ6-157). La première, au bord extroverti, a un diamètre de 17,5 cm et une lèvre épaissie à l'extérieur, tandis que la deuxième a un bord affilé de 16 cm de diamètre. AZ6-145 est une forme fermée avec un fond plan de 5 cm de diamètre, ses parois ont une tendance globulaire et sont dotées d'une anse au profil semi-circulaire. AZ6-146 est aussi un récipient de forme fermée avec un bord vertical de 7 cm de diamètre et une lèvre au profil semi-circulaire légèrement affilé ; le col est vertical et le corps a tendance globulaire. Ces deux derniers fragments peuvent appartenir à la même pièce.

Evoquons enfin le fragment de pipe AZ6-144, réalisé en pâte d'un ton rosé clair (Fig. 23). Le fourneau de forme sphérique ne comporte pas de quille à sa base. D'un diamètre de 9,5 mm au niveau de la couronne de la douille, il ne démontre aucun vestige de production par moulage. Sa décoration est composée de lignes incisées sur la cheminée et sur la couronne de la douille.

Parmi l'ensemble du mobilier en céramique commune issu des contextes de l'époque moderne d'Azemmour, il est possible d'établir deux groupes bien distincts. Il s'agit d'une part, des pâtes claires, homogènes, oranges et rouges, qui, malgré les divergences techniques mention-

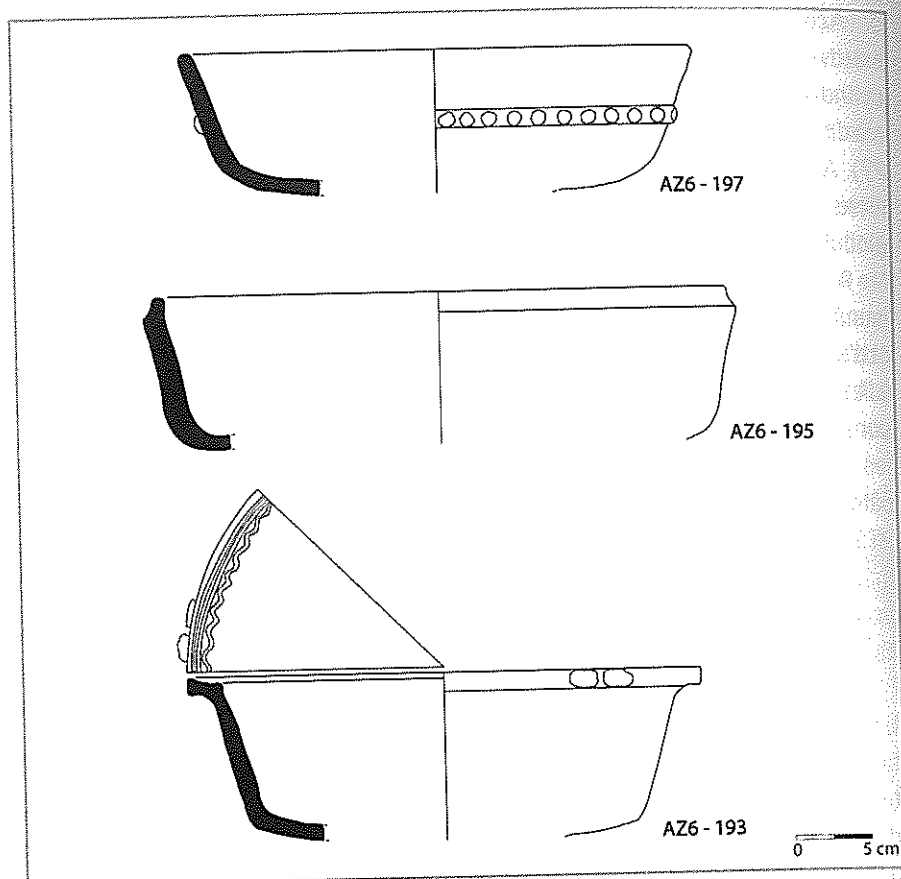


Figure 30 – Casseroles de pâte foncée (AZ6-197, AZ6-195, AZ6-193).

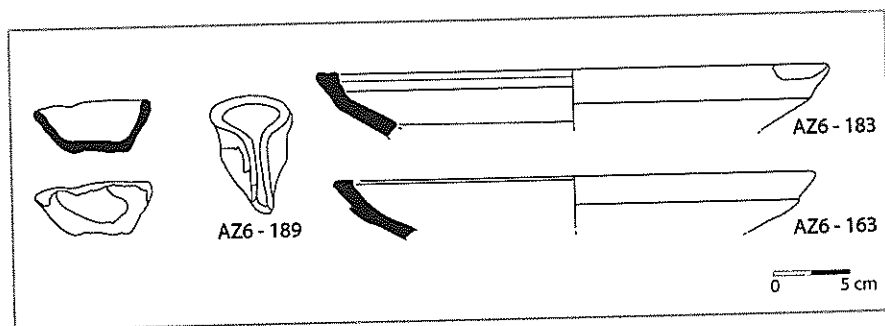


Figure 31 – Coupes (AZ6-163, AZ6-183) et lampe à huile (AZ6-189) glaçurée.

nées, se rapportent à un contexte de production identique, non seulement aux vues de leurs similitudes morphologiques, mais également par celles liées aux décorations utilisées. Cela concerne les poteries destinées à un usage de table, telles que les coupes, petites jarres, pichets et vases, ou encore celles destinées au stockage et au transport, comme les jarres, les cruches et les amphores, ou encore autres récipients, comme les bassines (*qasriya*), dont les fonctions sont multiples.

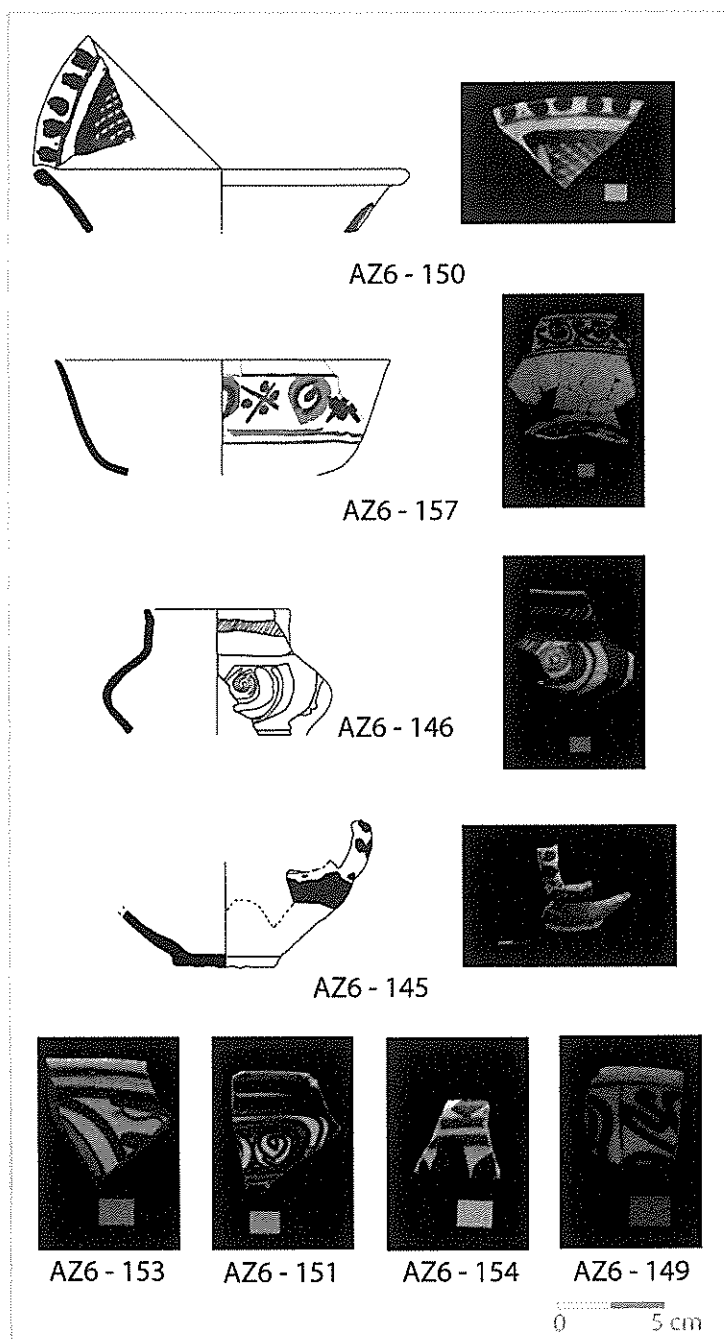


Figure 32 – Faïences.

D'un autre côté, les pâtes plus foncées renfermant d'abondants dégraissants sont elles clairement réservées à la préparation d'aliments, avec des formes telles que les marmites et les casseroles. Leur profil de fabrication et de décoration permettent également de les considérer comme un groupe homogène.

La dualité des céramiques d'Azemmour semble pouvoir s'apparenter à la tendance générale signalée pour la région sud du Maroc. D'un côté l'on retrouve les céramiques non culinaires, fabriquées avec des pâtes calcaires et cuites au four à des températures élevées. Elles correspondent à une technique clairement minoritaire si l'on considère les données ethnographiques relatives à l'ensemble du Maroc, se concentrent autour des oasis sahariens et des plaines et collines du nord-ouest. D'un autre côté, les éléments culinaires produits avec des pâtes plus résistantes au feu et incluant plus de dégraissants, permettent des cuissons vives à l'air sans danger de désagrégation. Elles sont fabriquées traditionnellement dans la région du Haut-Atlas et, de façon générale, sont très fréquemment utilisées au Maroc (Picon et El Hraiki, 2003, 358 et 366).

Dans tous les cas, il est pour l'heure totalement impossible d'attribuer une provenance géographique pour la fabrication de l'ensemble du mobilier exhumé d'Azemmour, dans la mesure où les anciens ateliers de poteries de cette région restent méconnus. Les travaux ethnographiques réalisés dans les années 1980 révèlent l'existence de zones de production de céramiques dans les régions voisines d'Azemmour, avec pour certaines d'entre elles des traditions plus anciennes (Vossen et Ebert, 1986).

Ainsi, à environ 40 km à l'est-sud est d'Azemmour, près de la ville de Settât, se trouvent les poteries d'Oulad Abbou, décorées de poinçons lors de leur cuisson dans un tas de cendres. Dans la localité de Sebt des Oulad Hassine, à 30 km au sud-ouest d'Azemmour, il existe des fours en forme de puits, abandonnés dès les années 1980, où étaient fabriquées des poteries sans décoration. Le même type de céramiques était produit dans diverses localités autour de Had des Oulad Frej, à un peu moins de 40 km au sud-sud-est de la ville, dans des structures matérialisées par des emplacements de cuisson creusés à même le sol.

Plus loin, à 80 km au sud-sudouest d'Azemmour, toute une série de zones de production de poteries a été détectée, entre Khemis des Zemamra, Tnine Rharbia et El Agagcha, avec la présence de différentes structures destinées à la cuisson, à l'origine de plusieurs types de céramiques et datant probablement d'époques distinctes. C'est de cette dernière région qu'était originaire la plupart des potiers qui s'installèrent près de Casablanca au XX^e siècle, notamment dans le quartier d'Ain Sebaa (Vossen et Ebert, 1986, pp. 214-32). C'est là que s'implantait la cité fortifiée d'al-Madina al-Gharbia, pôle autour duquel se regrouperont les tribus de Doukkala aux XIV^e et XV^e siècles, et dont le déclin s'est amorcé suite aux avancées portugaises durant les deux premières décennies de 1500 (Benhima, 2004-05, pp. 221-30).

Ces données permettant hypothétiquement de pencher vers des centres de fabrication de poteries de l'époque moderne, ne permettent cependant pas d'établir une classification de la céramique exhumée d'Azemmour. D'abord parce qu'il n'existe aucune preuve que tous ces centres aient existé à cette époque, bien que dans certains cas leur ancienneté semble évidente, et ensuite, parce que rien ne garantit que des céramiques n'aient été produites à d'autres endroits périphériques, durant l'âge moderne.

Soulignons d'ailleurs que lors des campagnes de fouilles réalisées à Azemmour, des vestiges témoignant d'une production de céramiques ont été mis au jour (Teixeira *et al.*, 2015). Malgré que ces productions puissent dater de l'époque médiévale, la possible prolongation de cette activité durant les siècles suivants n'est pas exclue. Azemmour est d'ailleurs légendairement associée aux origines de la poterie berbère, initiée par un disciple de Saint Muley Abdallah qui fit l'objet d'un pèlerinage séculaire. En outre, la documentation stipule que cette activité est pratiquée dans la ville depuis le XIX^e siècle (Boukoba, 1998, pp.

13-14), les potiers étant regroupés dans une corporation professionnelle (*Villes et Tribus...*, p. 38).

L'étude de la céramique commune reflète le faible développement de la recherche archéologique autour de ces périodes dans la région. La classification de ce contexte archéologique se base d'ailleurs, en grande partie, sur l'analyse du mobilier exogène, parmi lesquels se distinguent deux groupes. Le premier concerne les pipes, essentiellement recueillies dans les différents niveaux de la fosse A, avec seulement un exemplaire dans la fosse B. Le second se réfère aux faïences portugaises exhumées de la fosse B.

Au sujet des pipes, une nette prédominance des pièces de tradition ottomane a pu être vérifiée (9 exemplaires), puisque seul un exemplaire européen a été recueilli. Les caractéristiques de ces pipes de tradition ottomane semblent indiquer une chronologie du XVIII^e siècle (Baram et Carroll, 2002, 153) et une éventuelle provenance de Méditerranée occidentale, malgré que ces études n'en soient encore qu'à une phase initiale⁵.

En effet, dès la fin du XVII^e siècle, les pipes ottomanes commencent à être réalisées avec une prédominance d'argiles rouges et avec l'application d'un revêtement de ton également rouge, plus foncé que la pâte, quand cette matière première n'est pas disponible (Gosse, 2007, 162; Robinson, 1985, 153). Par ailleurs, si l'on s'en réfère aux formes caractéristiques des fourneaux ottomans, nous pouvons distinguer à Azemmour les pipes de forme sphérique de type «sac» et cylindrique, typiques du XVIII^e siècle, puisque celles en forme de «L», plus communes au XIX^e siècle, n'étaient pas apparues (Robinson, 1985, 163; Baram et Carroll, 2002, 153; Gosse, 2007). La quille, située à la base du fourneau et qui se développe le long du tuyau, constitue une autre caractéristique probablement des années 1700 ; elle apparaît sur les pipes ottomanes dès la fin du XVII^e siècle (Robinson, 1985, 161-163).

D'un point de vue culturel, le diamètre des fourneaux (compris entre 15 et 19 mm) doit être mis en relation avec la consommation de tabac. Avec l'introduction du tabac dans le monde ottoman au début du XVII^e siècle (c. 1605, selon Robinson, 1985, 151), le volume des fourneaux des pipes va progressivement augmenter, jusqu'à atteindre un diamètre de 30 à 40 mm (Gosse, 2007, 159). Les dimensions générales de la couronne de la douille, entre 8 et 11,5 mm de diamètre, suggèrent aussi que la majorité des pipes d'Azemmour ait été utilisée avec des tuyaux courts, comparables aux exemplaires européens, même si AZ6-074 et AZ6-071, de diamètres respectifs de 11 et 11,5 mm, aient pu être utilisées avec des tuyaux plus longs⁶.

D'autre part, la pipe européenne présente une forme commune en Angleterre entre 1700 et 1770, ayant probablement été fabriquée à Londres. Elle ne présente aucune marque sur son pédoncule, interdisant ainsi une attribution chronologique plus précise.

Les caractéristiques des pièces de faïence portugaise peuvent être assimilées à celles du XVII^e siècle. Au regard des formes et des thèmes des motifs décoratifs rencontrés, divers parallèles pourraient être établis avec les céramiques exhumées en contextes portugais ou européens, ou avec les collections de différents musées.

C'est le cas pour : la localité de Machico sur l'île de Madère (Sousa, 2006), la Casa do Infante dans la ville de Porto (Barreira, Dórdio et Teixeira, 1995, pp. 145-184), le couvent de Sta. Clara-a-Velha à Coimbra (Ferreira et Leal, 2006-07, pp. 89-117), celui de S. Francisco à Lisbonne (Torres, 2011), ou encore dans diverses villes des Pays-Bas (Bartels, 2003, pp. 70-82) et des Îles Britanniques (Casimiro, 2011); citons également la collection de la Fondation Carmona et Costa (Monteiro et Pais, 2003). Les éléments comparatifs pris en compte sont les suivants: le motif réticulé de la coupe AZ6-150, les motifs enroulés des exemplaires AZ6-151 et AZ6-146, les éléments végétalistes d'AZ6-154 et la composition des décors pour les fragments AZ6-149, AZ6-153 et AZ6-157.

4. CONCLUSIONS

Les données et considérations exposées ici constituent des hypothèses relatives à l'évolution du complexe palatin d'Azemmour, et plus généralement, à la vie dans la ville à l'époque moderne.

Il est impossible pour l'heure de définir l'époque à laquelle ont été ouvertes les fosses du sondage 6, mais nous supposons que celles-ci pouvaient faire partie, durant la période portugaise et au cours du siècle suivant, d'un bâtiment annexe au complexe palatin, avec des fonctions liées à la manutention de ses occupants, notamment au recueil de déchets alimentaires et éventuellement sanitaires. Le matériel recueilli en contexte de remaniement, notamment une coupe décorée de reflets métalliques, symbolise l'occupation de cet espace durant les premières décennies du XVI^e siècle.

Les deux fosses ont été désactivées à la même époque, bien que probablement pas simultanément. Les similitudes enregistrées au niveau des modes de fabrication et de certaines formes de céramiques communes sont remarquables. Cependant, la différence entre les sédiments et les objets domestiques récupérés dans les deux structures – les poteries de stockage et de table prédominant dans la fosse A, alors que la fosse B renfermait les restes fauniques et les ustensiles de cuisine – semblent impliquer deux moments distincts de colmatage. En outre, si les pipes de matrices européenne et ottomane exhumées de la fosse A correspondraient au XVIII^e siècle, les faïences portugaises détectées dans la fosse B semblent correspondre à une chronologie plus ancienne.

La désactivation des fosses peut renvoyer à une période de réorganisation de l'ensemble du complexe palatin d'Azemmour. A cette époque, outre la conversion de l'espace où a été réalisé le sondage 6 en l'une des salles de *hammam* du palais, la structure de stockage de l'eau investie par le sondage 7 a également connu une profonde réutilisation. Celle-ci fut construite face à l'aile sud de la capitainerie, couvrant une partie de la façade. Le matériel découvert à l'intérieur est assez similaire à celui des deux fosses, malgré la petite taille de l'échantillon exhumé.

Outre ces travaux, le corps ouest du palais aurait également souffert d'altérations, avec la segmentation longitudinale de ses salles, phénomène détecté grâce au sondage

5, bien que la rareté du matériel empêche une attribution chronologique précise. Le processus de construction est cependant similaire à celui vérifié au premier étage de la nouvelle structure de la citerne, ce qui implique une réutilisation contemporaine. La mosquée, située entre les espaces investis par les sondages 6 et 7, et dont il ne reste que de rares vestiges, daterait de cette même époque ; elle n'a pas fait l'objet de notre intervention.

Malgré que les données soient encore limitées, nous ne manquerons pas de noter que le même facteur de construction et de réaménagement urbain a été détecté sur la façade maritime du quartier Kasbah / Mellah, dans le cadre des sondages 1 et 2/3 (Karra et Teixeira, 2011). Il est possible que ces faits résultent d'un phénomène unique, qui pourrait être associé au tremblement de terre de 1755, dont l'impact sur les côtes marocaines est largement documenté (*Villes et Tribus...*, p. 27; Amaral, 2011, pp. 245-55).

Dans une perspective strictement archéologique, nous pensons que les données de cette intervention pourront apporter une contribution à l'étude de la céramique de l'époque moderne, qui reste encore peu connue dans cette région marocaine. Les exemples présentés ont été exhumés en contexte fermé et associés aux mobiliers importés, ceci permettant l'attribution d'une chronologie approximative. La poursuite des travaux dans la ville, ainsi que dans d'autres localités adjacentes, sera décisive pour mieux comprendre les dynamiques économiques de la région, conjuguant les données archéologiques avec d'autres sources historiques, dans une perspective globale comparative, comme cela a été proposé pour l'époque médiévale (Fili, 2004-05, pp. 235-36).

A ce propos, soulignons que la présence de matériel importé, bien qu'en faible quantité, nous permet d'étayer l'idée, d'ailleurs développée dans une autre publication (Karra et Teixeira,

2011), que le déclin d'Azemmour après 1541 et sa réduction à de simples campements militaires près de Mazagan, thèse souvent considérée comme évidente (*Villes et Tribus...*, pp. 58-61), ne semble pas se confirmer. Il est évident que, durant les XVI^e et XVII^e siècles, la ville a perdu le statut de grand port commercial dont elle jouissait au moyen âge (Piccard, 1997, pp. 119-20, 156-57, 172-73), phénomène auquel a contribué l'irréversible processus d'assèchement de sa rivière (*Villes et Tribus...*, pp. 26-27). Mes les habitants continuèrent à avoir accès à des biens exogènes, obtenus grâce au troc de produits artisanaux fabriqués dans la ville, ou grâce à celui de biens agricoles produits dans les régions voisines.

Le fait que la majorité des objets exogènes détectés correspond à des faïences portugaises est également significatif, car elles provenaient probablement de la place voisine de Mazagão, où elles devaient être courantes. En effet, hormis les pipes provenant de la rive sud de la méditerranée, les formes d'usage personnel importées à Azemmour renvoient à ce type de céramique, qui a connu une large diffusion dans le monde de l'expansion portugaise. Ce phénomène ne se limite pas au secteur du palais, puisque dans les sondages réalisés sur l'espace riverain, quelques tessons avaient déjà été récupérés. Il semble donc évident que, malgré les assauts de guerre qui ont fustigé ces places, un flux commercial entre les chrétiens et les musulmans ait été maintenu, comme en témoignent les vestiges ici mis au jour.

BIBLIOGRAPHIE

- AMARAL, Augusto Ferreira do (2011), «O Terramoto de 1755 em Mazagão», in *Portugal e o Magrebe. Actas do Congresso Internacional de História / Actes du IV Colloque d'Histoire Maroco-Lusitanienne*, pp. 245-55, Lisboa / Lagos: Centro de História de Além-Mar / Centro de Investigação Transdisciplinar Culturas, Espaço e Memória.
- BARREIRA, Paula, DÓRDIO, Paulo et TEIXEIRA, Ricardo (1995), «200 anos de cerâmica na Casa do Infante: do século XVI a meados do século XVIII», in *Actas das 2as Jornadas de cerâmica medieval e pós-medieval: métodos e resultados para o seu estudo*, pp. 145-184, Tondela: Câmara Municipal de Tondela.
- CASIMIRO, Tânia Manuel (2011), *Faiança Portuguesa nas Ilhas Britânicas (Dos Finais do século XVI aos inícios do XVIII)*, Lisboa: Thèse de doctorat présentée à la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas / Universidade Nova de Lisboa.
- CORREIA, Jorge (2008), *Implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord: de la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XV^e siècle*, Porto: Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto.
- BARAM, Uzi et CAROLL, Lynda, ed. (2002), *A Historical Archaeology of the Ottoman Empire. Breaking New Ground*, New York: Kluwer Academic Publishers.
- BARTELS, M. (2003), «A cerâmica portuguesa nos Países Baixos (1525-1650): uma análise socioeconómica baseada nos achados arqueológicos», in *Património Estudos*, n^o 5, pp. 70-82, Lisboa: Instituto Português do Património Arquitectónico.
- BAZZANA, André et MONTMESSIN, Yves (1991), «Quelques aspects de la céramique médiévale du Maroc du Nord», in *Actes du 5^{ème} Colloque sur la Céramique Médiévale*, pp. 241-59, Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine.
- BENHIMA, Yassir (2004-05), «Al-Madina, ville mérinide de la région de Dukkala (Maroc)», in *Caetaria. Revista del Museo Municipal de Algeciras*, n^o 4-5, pp. 221-30, Algeciras: Ayuntamiento de Algeciras.
- BOUKOBZA, André (1998), *La poterie marocaine*, 2^eme reprise, Paris: Lijac.
- EL HRAIKI, Rahma (1991), «Panorama sur la céramique marocaine», in *Actes du 5^{ème} Colloque sur la Céramique Médiévale*, pp. 7-11, Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine.
- FERREIRA, Manuela Almeida et LEAL, Catarina Cunha (2006-2007), «Cuidados de higiene e de saúde em uma comunidade monástica do século XVII: o caso do Mosteiro de Santa-Clara-a-Velha de Coimbra», in *Portugalia*, nouvelle série, vol. XXVII-XXVIII, pp. 89-117, Porto: Universidade do Porto / Faculdade de Letras.
- FILI, Abdallah (2004-05), «La céramique médiévale du Maroc. État de la question», in *Caetaria. Revista del Museo Municipal de Algeciras*, n^o 4-5, pp. 231-46, Algeciras: Ayuntamiento de Algeciras.
- GOSSE, Philippe (2007), *Les pipes de la quarantaine. Fouilles du port antique de Pomègues (Marseille)*, Oxford: Archaeopress (BAR International Series 1590, The Archaeology of the Clay Tobacco Pipe XIX).
- HIGGINS, D. A. (1990), «An Earthenware Pipe from the Aegean», in *Society for Clay Pipe Research Newsletter*, n^o 28, pp. 25-27.
- KARRA, Azzeddine et TEIXEIRA, André (2011), «Fouilles archéologiques à Azemmour: questions historiques et premières constatations», in *Portugal e o Magrebe. Actas do Congresso Internacional de História/Actes du IV Colloque d'Histoire Maroco-Lusitanienne*, pp. 177-90, Lisboa/Braga: Centro de História de Além-Mar / Centro de Investigação Transdisciplinar Culturas, Espaço e Memória.
- MESQUIDA GARCÍA, Mercedes (2001), *La Cerámica Dorada. Quinientos Años de su Producción en Paterna*, Paterna: Ayuntamiento de Paterna.
- MONTEIRO, João Pedro et PAIS, Alexandre Nobre (2003), *Faiança Portuguesa da Fundação Carmona e Costa*, Lisboa: Assírio & Alvim.
- MOREIRA, Rafael (1989), «A época manuelina», in *História das Fortificações Portuguesas no Mundo*, pp. 91-142, Lisboa: Publicações Alfa.
- PICARD, Christophe (1997), *L'océan Atlantique musulman. De la conquête arabe à l'époque almohade. Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental (Portugal-Espagne-Maroc)*, Paris: Éditions Maisonneuve & Larose.
- PICON, Maurice (1995), «Pour une relecture de la céramique marocaine: caractéristiques des argiles et des produits, techniques de fabrication, facteurs économiques et sociaux», in *Ethno-archéologie Méditerranéenne*, ed. André Bazzana et Marie-Christine Delaigue, pp. 141-58, Madrid: Casa Velázquez.

- PICON, Maurice et EL HRAIKI, Rahma (2003), «Cuissons et structures de cuissons des céramiques au Maroc, entre ethnographie et l'archéologie», in *Actas das 3ª Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval: Métodos e Resultados para o seu Estudo*, pp. 355-69, Porto : Câmara Municipal de Tondela.
- REDMAN, Charles (1986), *Qsar es-Seghir: an Archaeological view of medieval life*, New York: Academic Press.
- ROBINSON, Rebecca C. W. (1985), «Tobacco Pipes of Corinth and of the Athenian Agora», in *Hesperia*, Vol. 54, Nº 2, pp. 149-203.
- ROSSELLÓ BORDOY, G. (1991), *El Nombre de las Cosas en Al-Andalus: Una Propuesta de Terminología Cerámica*, Palma de Mallorca: Museu de Mallorca e Societat Arqueològica Lul·liana.
- SOUSA, Élvio (2006) – *Arqueologia da Cidade de Machico. A Construção do Quotidiano nos Séculos XV, XVI e XVII*, Machico: CEAM.
- TEIXEIRA, André, LOPES, Ana, KARRA, Azzeddine et CORREIA, Jorge (2013), «As fortificações portuguesas de Azamor: contributo para a actualização do seu conhecimento», in *Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magrebe (séculos VI a XVI)*, coord. Isabel Cristina F. Fernandes, vol. II, pp. 627-638, Lisboa: Edições Colibri / Campo Arqueológico de Mértola.
- TEIXEIRA, André, KARRA, Azzeddine et Carvalho, Patrícia (2015), «La céramique médiévale d'Azemmour (Maroc): données préliminaires sur des vestiges de production potière», in *Actas do X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*, coord. Maria José Gonçalves e Susana Gómez Martínez, pp. 819-830, Silves/Mértola, Câmara Municipal de Silves/Campo Arqueológico de Mértola.
- TORRES, Joana Bento (2011), *Quotidianos no Convento de São Francisco de Lisboa: uma análise da cerâmica vidrada, faiança portuguesa e porcelana chinesa*, Lisboa: Thèse de maîtrise présentée à la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas / Universidade Nova de Lisboa.
- Villes et Tribus du Maroc*, vol. XI (*Région des Doukkala*), tome II (*Azemmour et sa Banlieue*), 2^{ème} reprise, Casablanca, Éditions Frontispice, 2002.
- VOSEN, Rudiger et EBERT, Wilhelm (1986), *Marokkanische Topferei: Topferorte u. Zentren e. Landesaufnahme 1980 / Poterie Marocaine: Localités de Potiers et Centres de Poterie*, Bonn: Habelt.

NOTAS

- 1 Projet du CHAM – Université Nouvelle de Lisbonne et Université des Açores et du CITCEM – Université du Minho, sous la direction de Maria Augusta Lima Cruz. Il a été soutenu par la FCT

(PTDC/HAH/71027/2006), avec le but d'étudier la présence portugaise dans la Région Doukkala-Abda à la fin du Moyen Age et pendant l'époque moderne.

- 2 Contrairement aux recherches au niveau de la céramique médiévale développées durant les dernières décennies au Maroc, notamment dans la région Nord (Bazzana et Montmessin, 1991, pp. 241-59 ; Fili, 2004-05, 231-46), les études des céramiques modernes sont très rares voire inexistantes, si l'on considère la partie méridionale du pays. Dans ce contexte, l'on compte avec les études menées dans le domaine ethnographique (Vossen et Ebert, 1986; El Hraiki, 1991, pp. 7-11 ; Picon, 1995, pp. 141-58 ; Picon et El Hraiki, 2003, pp. 355-69, entre autres).
- 3 Le matériel faunistique est en cour d'étude par Sónia Gabriel, de la Direction Générale du Patrimoine Culturelle du Portugal, partenaire de ce projet à partir de 2013.
- 4 Nous cherchons la normalisation des termes relatifs à la céramique, en ayant recours aux ouvrages généraux de référence sur l'al-Andalous (Rosselló Bordoy, 1991), mais également aux synthèses réalisées pour l'Afrique du Nord à l'époque médiévale (Bazzana et Montmessin, 1991, pp. 241-59 ; Fili, 2004-05, 231-46) et aux travaux ethnographiques (Vossen et Ebert, 1986).
- 5 Nous souhaitons remercier le Dr. David A. Higgins pour son aide et les informations fournies dans la classification des pipes recueillies à Azemmour.
- 6 Les pipes de 10 à 12 mm de diamètre au niveau de la couronne de douilles devaient être utilisées avec des tuyaux plus longs que celles présentant des diamètres inférieurs (Gosse 2007, 160).